843

LIII.

Evangelisches Städtisches Gymnasium

zu

LAUBAN.

Nachrichten über das Schuljahr 1879|80,

zusammengestellt von dem

Director **Alexander Hoppe.**

Voransteht eine Abhandlung des Gymnasiallehrers **Dr. Wilke:**

Ce que Molière doit aux anciens poètes français.

Lauban,
Schnellpressendruck von Otto Baumeister.
— 1880 —

1880. Progr. Nro. 160.

29:M73
.D465
REMOTE STORAGE

Ce que Molière doit aux anciens poètes français. *)

C'est une grande erreur que d'exiger qu'un poète possède l'originalité qui le dispenserait de s'aider d'inventions et de pensées étrangères. S'il s'isole des sources qui coulent dans les œuvres des autres écrivains, les forces vitales et indispensables à l'alimentation de son esprit d'où il tire une riche et saine nourriture en viendront à lui manquer. La poésie naît de matériaux déjà existants : ses sujets se trouvent dans les créations des anciens poètes, dans la nature avec toutes ses apparitions. Or on ne peut blâmer le poète qui emprunte des pensées étrangères ni l'accuser de pauvreté d'esprit. Ces emprunts qu'on retrouve dans les productions des plus grands poètes de chaque époque littéraire, on ne les critique sévèrement que quand, faute de génie, le poète ne sait les fondre heureusement, ne sait être lui-même, neuf et toujours jeune.

C'est ainsi que Molière a fait servir à son profit, de diverses manières, les travaux d'autres hommes, qu'il a pris non-seulement les idées de quelques scènes d'autres pièces, mais encore qu'il a emprunté des ébauches pour des pièces entières. Saint-Beuve dit : „Plaute et Térence pour des fables entières, Straparole et Boccace pour des fonds de sujets, Rabelais et Regnier pour des caractères, Boisrobert et

---

*) Voici la liste des ouvrages dont je me suis servi :

1) Oeuvres complètes de Molière, nouvelle édition, par Louis Moland. Tom. I—VII. Paris 1863.
2) Fauchet, Recherches sur l'Origine de la langue française, Paris 1581.
3) Fabliaux et Contes des poètes français des XIe—XIVe siècles tirés des meilleurs auteurs, publiés par Barbazan. Tom. I—IV.
4) Fabliaux ou Contes, traduits et extraits par Legrand d'Aussy. Troisième édition. Tom. I—V. Paris 1829.
5) Oeuvres complètes de François Villon, par P. L. Jacob, Bibliophile. Paris 1854.
6) Les Quinze Joyes de Mariage. Nouvelle édition. Paris 1853.
7) Les Cent Nouvelles Nouvelles, par Thomas Wright. Paris 1858.
8) Les Facétieuses Nuits de Straparole, par Jean Louveau. Lyon 1595.
9) Molière et la Comédie italienne, par Louis Moland. Deuxième édition. Paris 1867.
10) Histoire de la littérature française, par J. Demogeot. Paris 1862.
11) Histoire de la littérature française, par D. Nisard. Paris 1867.
12) Kreyssig, Geschichte der französischen Nationalliteratur. Berlin 1873.
13) Geschichte der dramatischen Literatur und Kunst in Spanien. Von Adolph Friedrich von Schack.
14) Geschichte der schönen Literatur in Spanien von Georg Ticknor.
15) John Dunlop's Geschichte der Prosadichtungen oder Geschichte der Romane, Novellen, Märchen u. s. w. Von Felix Liebrecht. Berlin 1851.

Rotrou et Cyrano pour des scènes, Horace et Montaigne et Balsac pour de simples phrases, tout y figure ; mais tout s'y transforme, rien n'y est le même."

On a reproché à Molière d'avoir eu peu d'invention, d'avoir emprunté bien des choses : il l'avoue lui-même en disant : „Je prends mon bien où je le trouve." Ces mots sont une justification : ce qu'il empruntait, il se l'appropriait en lui imprimant le cachet de son originalité.

Entre autres, on prétend aussi que Molière a imité les anciens poètes français. C'est un point qui manque encore de clarté ; je ferai voir ce qu'il leur doit en vérité.

Les comédies de Molière étant très-nombreuses, elles se divisent par conséquent en plusieurs catégories très-différentes, selon le sujet et le modèle. Une classification fera comprendre plus clairement ce que je vais exposer ; conséquemment il est de peu d'importance de ranger les pièces de Molière d'après les sources où il a puisé, procédé qui serait peu pratique. Du reste, Molière n'a pas composé ses comédies les livres à la main, à la façon d'un laborieux compilateur ; les différentes littératures, l'une à côté de l'autre, prouvent très-souvent qu'il a fondu ces différents matériaux dans une seule pièce. Je prendrai plutôt pour base le sujet des pièces, qu'il n'en est pas plus facile de diviser, en distinguant :

I. Comédies d'intrigue où la description des moeurs et des caractères figure en second lieu ;

II. Divertissements scéniques où Molière n'a voulu mettre en relief ni l'intrigue ni la peinture des moeurs et des caractères ; ce genre de pièces fut composé à la demande de Louis XIV plutôt, pour illustrer les festins de la cour, que sous le feu de son génie poétique ;

III. Comédies de moeurs et de caractères.

Cette classification faite, j'analyserai d'abord les pièces que Molière ne doit qu' à son génie créateur, et pour lesquelles il ne s'est servi que des ouvrages contemporains et des livres qu'on avait alors en mains. Ensuite, je rendrai évident ce que Molière doit en vérité aux anciens poètes français dans les autres pièces. —

A.

I. Quant aux comédies d'intrigue, je parlerai de Sganarelle plus loin

1. Dans sa première comédie, l'Etourdi ou les Contre-Temps, où il ne veut que divertir et amuser, il se trouve de nombreuses imitations. Les emprunts faits à l'antiquité, aux littératures espagnole et italienne, aux écrivains français de l'époque antérieure, tout s'y combine pour former cette œuvre. L'Etourdi, c'est l'Inavvertito (le Malavisé) de Nicolo Barbieri. Quant à l'intrigue et à quelques situations, il a puisé dans l'Emilia de Luigi Groto, imitation de l'Epidicus de Plaute, et dans l'Angelica de Fabritio di Fornaris. Le personnage d'Andrès appartient àl a nouvelle de Michel Cervantes La Gitanilla de Madrid. Dans le diaglogue il y a des réminiscences de Térence et de Plaute. Pour composer es quatre premières scènes du second acte, il s'est servi d'une histoire qui

se trouve dans les Contes d'Eutrapel par Noël Du Fail: „D'un fils qui trompa l'avarice de son père."

2. Le Dépit amoureux est une pièce italienne, dont le romanesque est imité de l'Interesse (la Cupidité) de Nicolo Secchi. Dans la troisième scène du quatrième acte Molière s'est inspiré de l'antiquité; c'est la neuvième ode du troisième livre d'Horace: „Donec gratus eram tibi."

3. Le fond des Fourberies de Scappin lui est fourni par Phormion de Térence. Les détails, les motifs de chaque scène sont d'origine italienne ou française:

1) Le Pédant joué de Cyrano, imité d'un canevas italien il Capitano de Flaminio Scala, pour la onzième scènedu second acte et la troisième scène du troisième acte;
2) Pantalon père de famille, canevas italien, pour la cinquième scène du second acte;
3) Francisquine, farce de Tabarin, pour la deuxième scène du troisième acte;
4) la Soeur, comédie de Rotrou;
5) l'Emilia de Groto;
6) la Constance, par Pierre de Larivey.

4. Pour l'Amphitryon, c'est dans Plaute ou dans Rotrou, qui avait publié une imitation de la comédie latine, intitulée les Deux Sosies, et une grande pièce à machines La Naissance d'Hercule, que Molière a pris l'idée et d'autres pensées. La première scène du premier acte est composée d'après la cinquième fable de la troisième nuit des Facétieuses Nuits de Straparole.

II. Six pièces comptent au nombre des divertissements scéniques.

1. La Princesse d'Elide fait partie des fêtes que Louis XIV donna à la reine sa mère, à Marie-Therèse son épouse, sous le litre des Plaisirs de l'Ile enchantée. La fable en est empruntée à la Princesse d'Elide d'Agostino Moreto, auteur espagnol, laquelle est intitulée El desdèn con el desdèn (Dédain pour dédain).

2. Le sujet de Mélicerte, imité des pastorales espagnoles et italiennes, est tiré de l'épisode de Timarète et Sésostris dans le romau Artamène ou le grand Cyrus.

3. u. 4. Mélicerte et la Pastorale comique furent introduites par Molière dans le Ballet des Muses, après le deuil de la reine mère.

A ces deux pièces Molière substitua le Sicilien ou l'Amour peintre, comédie-ballet, lorsque le Ballet des Muses devait être dansé une seconde fois à Saint-Germain-en-Laye.

Pour les Amants Magnifiques qui devaient servir au divertissement de la cour, Louis XIV avait lui-même choisi le sujet: Deux princes rivaux, dans la fête des jeux pythiens, régalent à l'envi une jeune princesse et sa mère de toutes les galanteries dont ils se peuvent aviser.

6. Le sujet de Psyché, tiré des Métamorphoses ou de l'Ane d'or du rhéteur Apulée, lui était familier, comme il avait assisté à la création d'un poème

de La Fontaine, le roman des Amours de Psyché et de Cupidon (1669.) Il mit en scène cette fable pour le divertissement du roi avant le carême.

III. Quant aux comédies de moeurs et de caractères quisont les plus nombreuses, il y en a six que Molière doit entièrement à son génie créateur.

1. Les Précieuses ridicules c'est la première comédie où Molière osa peindre les mœurs modernes. Le style ampoulé et guindé des romans était passé dans la conversation des dames, une affectation dégoutante se faisait remarquer même dans le vêtement et dans le commerce de la vie quotidienne. La pièce représente deux demoiselles qui, saisies de cette manie maladive, en sont récompensées sévèrement par leurs amants, citoyens braves et raisonnables. Abstraction faite de l'idée du travestissement qui lui a peut-être été suggérée par le Cercle des Femmes ou le Secret du lit nuptial, entretiens comiques, ouvrage d'un auteur oublié aujourd'hui. Samuel Chapuzeau, il ne s'y trouve pas d'autres réminiscences. —

2 u. 3. La Critique de l'Ecole des Femmes et l'Impromptu de Versailles, ce sont deux pièces composées par Molière pour se défendre contre ses ennemis. La première, conversation entre gens du monde, a pour sujet la représentation de l'Ecole des Femmes; Molière attaque bien plus les censeurs qu'il ne se défend lui-même, en développant les théories littéraires. Dans la seconde le poète français figure, préparant une pièce au milieu de ses comédiens; il fait connaître ses ennemis repoussés au nom de Louis XIV.

4 u. 5. Dans le Bourgeois gentilhomme et dans la Comtesse d'Escarbagnas Molière raille la sotte vanité de ceux qui veulent s'élever au-dessus de leur condition. La dernière attaque les importants des petites villes, les arrogants fonctionnaires, la première la folie d'un bourgeois qui veut être un homme de qualité. Ces pièces prises au cœur même des mœurs contemporaines, rendent presque inutile la recherche des sources et des imitations. On remarque dans la première quelques rapports avec Don Quichotte et avec les Nuées d'Aristophane.

6. C'est dans le Misanthrope qu'il y a le moins d'emprunts. Quoique le sujet se retrouve dans presque toutes les littératures, Molière se sépare de toute la tradition antérieure: il trace un caractère auquel il est impossible de s'acquitter des plus simples exigences de la vie sociale. C'est un homme de bien qui, traité iniquement par la justice, trahi par son amante, a les rieurs contre lui, parce qu'il ne veut pas flatter les gens; comme Molière, il croit à la foi d'une coquette.

7. Pareillement le Tartuffe ou l'Imposteur est le développement d'une pensée qui auparavant a eu un grand nombre de manifestations plus ou moins heureuses ou complètes. C'est une satire immortelle contre la bassesse sous le masque de la dévotion. En composant ce chef-d'œuvre, Molière a consulté une œuvre assez originale: la nouvelle tragi-comique de Scarron, intitulée les Hypocrites. L'ébauche remarquable du Tartuffe lui a été fourni par la pièce de l'Arétin lo Ipocrito.

8. Dans Don Juan ou le Festin de Pierre, véritable contrepartie du Tartuffe, Molière veut démasquer l'égoïsme, la perversité et la corruption de l'éducation supérieure. C'est la comédie Il Convitato di pietra, par Onofrio Giliberti de Solofra, qui lui a fourni le Don Juan. La pièce italienne même est imitée du drame espagnol El burlador de Sevilla y convitado de piedra (le Séducteur de Séville et le convive de pierre) de Tirso de Molina.

9. La comédie héroïque Don Garcie de Navarre ou le Prince Jaloux, où Molière met en scène tout ce que la jalousie a de pathétique, est presque une traduction littérale de l'italien le Gelosie fortunate del principe Rodrigo (les Heureuses jalousies du prince Rodrigue,) par Giacinto-Andrea-Cicognini lequel a imité une pièce espagnole inconnue aujourd'hui, Don Garcia de Navarra.

10. Dans l'Ecole des Maris Molière attaque la tyrannie égoïste et brutale des maris et des pères. Le sujet est tiré de la comédie latine les Adelphes de Térence, et d'une pièce espagnole el marido hace muger, par Antonio de Mendoza. D'autres détails ont été fournis à Molière par Moreto No puede ser, par Lope Discreta enamorada, et el mayor impossible. Boccace lui a été utile pour les ruses (Décaméron III, 3) et Straparole (VIII, 2) pour la première scène: Deux soldats qui sont frères, épousent deux sœurs; l'un flatte et caresse sa femme, qui ne veut pas lui obéir; l'autre menace la sienne, qui fait tout ce qu'il lui commande. Cette nouvelle de Straparole est imitée du fabliau De la Dame qui fut escoliée (Legrand III, Barbazan IV). Le sujet du fabliau a été si souvent retravaillé que je crois inutile d'en donner une analyse, d'autant plus qu'il ne ressemble plus au sujet de cette scène.

11. Dans le Mariage forcé, c'est l'inégalité d'âge dans le mariage et la vieillesse sensuelle convoitant la beauté jeune qu'elle espère en vain s'assujettir que Molière raille. Les éléments de cette pièce sont pris dans Rabelais, Le Mariage de Panurge (liv. III, ch. XXXV).

12. Dans l'Amour médecin, Molière fait la guerre à la charlatanerie savante des médecins. On y trouve des réminiscences

1) d'un canevas italien, il Medico volante;
2) de Montaigne, Essais;
3) du Pédant joué de Cyrano;
4) de Phormion de Térence.

13. L'Avare, dit Moland, est la pièce de Molière où l'on découvre certainement le plus grand nombre d'imitations ou, si l'on veut, de réminiscences. Les sources principales de cette comédie où le poète français met en scène le désordre que l'avarice hideuse introduit dans la famille, sont l'Aulularia de Plaute et la comédie des Esprits par Pierre de Larivey. Quelques scènes sont imitées de l'Arioste J Suppositi (les Supposés) et d'une comédie de Boisrobert, la Belle Plaideuse. Il y a aussi des rapports avec Rabelais et des canevas italiens:

1) l'Amante tradito (Lélie et Arlequin valets dans la même maison);

2) il dottor Bacchettone (le Docteur dévot);

3) la Cameriera nobile (la Fille de chambre de qualité);

4) le Case svaliggiate (les Maisons dévalisées).

14. Les Femmes savantes reprennent à peu près le même sujet traité dans les Précieuses ridicules, mais d'une manière beaucoup plus étendue et plus profonde. C'est la pruderie pédantesque des bas bleus que Molière raille; il peint les désordres que ce ridicule peut introduire dans une honnête famille. En composant cette comédie, il a puisé:

1) dans La Presumida y la Hermosa (La Présomptueuse et la Belle), de Fernando de Zarate;

2) dans No hay burlas con el Amor (ne badinez pas avec l'amour), de Calderon;

3) dans Melindres de Belisa de Lope;

4) dans Le Fidèle de Pierre de Larivey.

L'ancienne Farce française lui a fourni quelques dictons et quelques plaisanteries. —

B.

B. Après avoir traité des pièces que Molière ne doit pas aux anciens poètes français, je vais prouver ce dont il leur est vraiment redevable dans les pièces suivantes, qui sont du nombre des comédies de moeurs et de caractères, excepté Sganarelle.

1. Au premier abord, Molière paraît avoir puisé dans les anciens poètes français en composant le Médecin malgré lui. Mais tout indirecte qu'est cette satire contre les médecins dont Sganarelle ne fait pas partie, n'étant pas de leur Faculté, elle n'atteint pas moins sûrement son but. Molière emprunta à Montaigne pour la sixième scène du seconde acte, à Rabelais pour la huitième scène du second acte, à une pièce de Cervantes, el Licenciado vidriera, (le Licencié de verre) pour la seconde scène du troisième acte. Ce sont des emprunts qui se rapportent à la satire contre la médecine. Quant au sujet de la comédie, il a quelque rapport avec un fabliau du douzième siècle, le Vilain mire (le rustre médecin) (Legrand III, Barbazan III), où il faut remarquer d'abord le mauvais traitement d'une femme de par son mari et le désir qu'elle a de se venger; puis l'exécution de la vengeance par la femme qui fait passer son mari pour très-habile médecin lequel reçoit des coups de bâton pour pouvoir faire des miracles.

Dans Molière, c'est la querelle entre Sganarelle et Martine où le mari prend un bâton, bat la femme, lui demande pardon, et s'en va au bois pour faire des fagots. Le riche vilain du fabliau, sachant que sa femme, fille belle et courtoise d'un chevalier, n'avait point d'affection pour lui, avait médité, après les noces, comment il pourrait la garder: Il résolut de la battre le matin, et de lui demander pardon le soir, comme si le diable lui eût fait faire cette action, parce qu'il croyait que, pleurant toute la journée, elle ne suivrait pas un mauvais chemin. Cette femme, après s'être souvent plainte de ce que son père l'avait trahie et qu'elle était vouée au

malheur, désirait qu'on fît rendre au mari les coups qu'elle avait reçus. Feignant d'être réconciliée, de même que la femme de Sganarelle, elle pense à trouver moyen de le punir. L'une et l'autre ont l'occasion de se venger. Dans le fabliau, deux messagers du roi s'en viennent un jour quérir un habile médecin qui guérisse Demoiselle Ade, fille du roi. (Celle-ci n'avait pu boire ni manger depuis huit jours, parce qu'une arête de poisson s'était arrêtée dans son gosier). Molière fait en sorte que Martine rencontre Valère et Lucas qui s'en vont chercher un habile médecin pour la fille de Géronte, devenue muette à la suite d'une maladie. Martine fort réjouie dit aux deux valets que Sganarelle est le médecin le plus merveilleux du monde; elle leur montre le chemin où ils le trouveront, et les avertit qu'il doit être battu, quand on a besoin de lui, afin qu'il confesse ce qu'il cacherait d'abord. La femme du vilain fait de même: Sganarelle, à force de coups de bâton, est conduit dans la maison de Géronte, le vilain chez le roi, où ils guérissent, l'un et l'autre, la fille et d'autres personnes.

On voit qu'il y a une grande ressemblance entre le fabliau et la comédie; on pourrait même prétendre que Molière a lu et imité ce conte: mais ce n'est pas vraisemblable. Les fabliaux étaient, sans doute, l'image fidèle de la vie bourgeoise à une époque où les plus nobles bourgeois laissaient des traces de leurs coutumes dans les romans de chevalerie. Bien qu'ils fussent très-recherchés de ce temps-là, on négligea, on méprisa bientôt les productions des anciens poètes français, parce qu'on s'était persuadé qu'elles étaient grossières, sans inventions, sans imagination, sans conduite. L'autre cause de l'oubli dans lequel elles étaient tombées, c'est qu'il était difficile d'entendre les anciens poètes. Enfin on pourrait dire que c'était parce que Boccace et d'autres auteurs de nouvelles ne se trouvaient pas obligés aux trouveurs français.

Fauchet, dans ses Recherches sur l'Origine de la langue française, est le premier qui ait rappelé à la mémoire les trouveurs et leurs ouvrages; cependant ses nouvelles et ses extraits ne pouvaient exciter une grande attention. En outre, les contes du livre de Fauchet n'ont aucun rapport avec le Vilain mire. Comme cet ouvrage (publié à Paris en 1581) obtint si peu de succès, et que le recueil des fabliaux ne fut publié qu'en 1756, c'était tout au plus si des hommes de lettres fouillaient dans les vieux manuscrits: Molière aurait dû y prendre goût davantage, si l'on voulait supposer qu'il se fût donné la peine de découvrir le texte de ce fabliau dans les manuscrits gothiques. De plus, les Bibliothèques n'étaient pas si nombreuses qu'aujourd'hui. Deux ou trois volumes composaient souvent celle d'un particulier; et le même volume renfermait les Prières, les Histoires sacrées, les profanes, les Contes, les Fabliaux. Ajoutons que Molière ne savait pas s'il trouverait des matières propres à la composition de ses comédies, et qu'il lui était plus facile de se procurer autrement le sujet de ses pièces.

A cet égard, je prétends que Molière n'a pas lu le fabliau du Vilain mire. Or il se peut qu'il l'ait connu par la tradition ou de quelque autre manière. Quoique les fabliaux écrits ne se trouvassent plus alors entre toutes les mains, beaucoup

de productions d'anciens poètes étaient restées dans la bouche de tout le monde; c'est à la tradition que les fabliaux doivent leur existence à cette époque.

Dans le Belphégor de Macchiavel c'est aussi un paysan que le roi fait venir pour sa fille tourmentée par un mauvais esprit. On le menace du gibet, s'il ne délivre la princesse, et comme le vilain du fabliau, il n'échappe au danger que par une ruse.

Il faut que le fabliau dont il s'agit, ait été très-recherché, et qu'il soit fidèlement resté dans la mémoire du monde. C'est encore la même anecdote qui se trouve dans un recueil latin de la fin du quinzième siècle, la Mensa philosophica, attribuée à l'Irlandais Thomas Anguilbert: „Quaedam mulier percussa a viro suo ivit ad castellanum infirmum, dicens virum suum esse medicum, sed non mederi cuique, nisi forte percuteretur; et sic eum fortissime percuti procuravit."

Adam Oléarius, dans son Voyage en Moscovie, publié en 1647, raconte le même fait comme s'étant passé sous le règne de Boris Gudenof.

C'est aussi en Italie que se trouvent les traces de l'anecdote: un petit poème, Opera nuova piacevola d'un villano nominato Grillo, (une seule édition Venise 1552) a pour sujet le même que celui du fabliau.

On peut donc supposer que Molière a puisé dans Oléarius ou qu'il a entendu raconter le fabliau, ce qui permet de croire que l'aventure s'est passée dans d'autres pays et que l'anecdote s'en était répandue et vulgarisée, alors que les fabliaux étaient depuis longtemps tombés dans l'oubli.

En Espagne, par exemple, l'anecdote avait déjà été mise en scène dans une ancienne pièce, el medico a palos (le Médecin par des coups de bâton). Il se peut que le sujet de cette pièce soit emprunté aux Italiens, au poème dont j'ai fait mention plus haut, comme les Espagnols étaient en relation avec les Italiens, et qu'il leur coûtait peu d'apprendre l'italien. La preuve que la littérature italienne n'était pas négligée en Espagne, c'est qu'en 1428 il y avait déjà deux versions espagnoles de la commedia divina de Dante. George Ticknor, après avoir parlé d'une pièce de Lope de Vega, el acero de Madrid, dit: „Que c'est non-seulement cette pièce de Lope que Molière et d'autres auteurs dramatiques ont bien pillée, Molière, en composant la comédie du Médecin malgré lui, s'est aussi servi d'une autre pièce espagnole plus ancienne: le Médecin par des coups de bâton (el medico a palos) qui, sur le fameux théâtre de la foire, avait servi de modèle à une pièce française plus ancienne, le Médecin volant. Je ne déciderai pas si Molière a lu l'imitation française ou l'originale espagnole; il connaissait certainement l'une des deux pièces, peut-être l'une et l'autre."

Malgré bien des recherches, il ne m'a pas été possible de lire la pièce espagnole ou du moins d'en connaître le contenu; on peut conclure du titre que c'est l'idée dont je viens de parler qui y a été traitée, et qui est tirée d'une histoire connue en Espagne.

Pour comprendre tout ce qui vient d'être exposé, il n'y a pas à douter que Molière n'en ait pris l'idée dans les œuvres dramatiques qu'il possédait au complet.

D'après l'inventaire de ses livres, malheureusement trop court, dressé après sa mort, la bibliothèque de Molière comptait plus de deux cent quarante volumes de comédies françaises, italiennes et espagnoles. De plus, Molière pouvait voir et étudier de ses propres yeux les représentations et l'art des comédiens espagnols, alors que, de 1660 à 1673, la troupe de Joseph de Prado alternait avec les comédiens de l'Hôtel de Bourgogne, et les Italiens avec la troupe de Molière au Palais-Royal.

Dans la farce du Médecin volant, imitée, d'après Moland d'un canevas italien, il Medico volante, Molière s'est servi d'un grand nombre de rapprochements pour les détails du dialogue de sa comédie. Entre autres, l'idée d'un homme de se faire passer, d'après le désir d'un amant, pour médecin et de prescrire des promenades à la jeune fille, procure aux amants des rendez-vous amoureux. Cette idée qui se trouve dans Lope (el acero de Madrid), est combinée par Molière avec celle dont je viens de parler.

Une farce se trouve aussi dans le registre de La Grange sous le titre du Fagotier, du Fagoteux et du Médecin par force. Ces titres, comme il semble, apprennent que le sujet d'une seule facétie que Molière compléta pour composer le Médecin malgré lui, lui était déjà connu et se trouvait dans le répertoire de la troupe, avant qu'il mît le pied à la cour. Il est donc presque impossible d'établir aucunes preuves évidentes.

---

2. Une autre comédie dont le sujet paraît lui avoir été suggéré par des fabliaux, c'est George Dandin ou le Mari confondu.

Dans cette pièce Molière raille, comme dans le Mariage forcé, cité plus haut, l'inégalité des conditions dans le mariage: c'est un riche paysan qui épouse une demoiselle noble. Les scènes sept, huit, neuf et dix du troisième acte paraissent imitées du fabliau De celui qui enferma sa femme dans une tour ou de la femme qui ayant tort parut avoir raison, par Pierre d'Anfol. (Legrand III, Barbazan II). Ce fabliau est le huitième conte du Roman de Dolopathos, traduction de l'Historia Septem Sapientium du moine Jean, composé par Herbers, de 1222 à 1225.

L'homme du fabliau, soupçonnant l'infidélité de sa femme, ferme la porte après qu'elle s'en est allée à un rendez-vous amoureux, comme George Dandin, après les adieux d'Angélique et de Clitandre. L'une et l'autre des femmes, revenues de ce rendez-vous, trouvent la porte close et entendent des reproches très-amers de leurs maris. Ni l'un ni l'autre ne se laissent émouvoir par des prières ni par des menaces, et n'ouvrent pas la porte. Les femmes veulent se tuer elles-mêmes, pour échapper à la honte: elles feignent, l'une, la femme du fabliau, de se laisser tomber dans un puits, l'autre, Angélique, de se tuer avec un couteau. Cette ruse fait ouvrir la porte aux maris qui vont sauver la vie de leurs femmes, pendant que celles-ci se glissent vite dans la maison dont la porte est fermée maintenant aux maris. Ils sont bien blâmés des parents et châtiés par eux qu'on a envoyé chercher pour les convaincre du déréglement de la conduite des femmes. „Il y a donc deux maris trompés par les ruses de leurs femmes; loin de pouvoir prouver les plaintes qu'ils ont sujet d'en

faire, ils sont encore hounis par les voisins ou les parents qu'ils ont envoyé chercher."

En considération de ce que je viens de dire ci-dessus, il est impossible que Molière ait emprunté directement le sujet de Georg Dandin à ce fabliau dont il n'y a pas d'extrait dans Fauchet. Mais les fabliaux étant devenus des nouvelles, leur usage lui était très-commode.

Il n'y a pas de doute que les fabliaux n'aient été imités en Italie par les auteurs des nouvelles, même si l'on fait abstraction de quelques plagiats, et si l'on considère, en général, le caractère des fabliaux. Il est possible que les imitateurs aient créé des tableaux réguliers et plus ranimés, mais on compte à peine une seule nouvelle italienne, à moins qu'un événement vrai n'y soit raconté, dont on ne puisse trouver une ébauche plus ou moins complète. Il siérait mal au sujet de vouloir expliquer tout au long de quelle manière les fabliaux ont éte introduits en Italie, ou à quelle époque ils ont été connus au delà des Alpes: qu'il suffise de faire mentiou de la grande communication, des rapports commerciaux, politiques, ecclésiastiques et littéraires entre ces peuples. De plus, des ménestrels français passaient les Alpes et portaient avec eux des Lais et des Fabliaux, ce qu'on doit conclure d'un réglement des officiers municipaux de Bologna, donné en 1288, où il était interdit aux ménestrels français de s'arrêter sur les places publiques „Ut Cantatores Francigenorum in plateis communibus ad cantandum morari non possnit" (Muratori, Dissert. Antichit. Ital. tom. II c. 29).

Un de ceux qui ont copié les fabliaux ou du moins qui en ont emprunté le fond pour leurs productions plus ingénieuses, c'est Boccace, dont le Décaméron renferme plus de dix nouvelles presque toutes composées de fabliaux. A des contes recueillis et racontés de son temps, Boccace ajouta de nouveaux traits, et il les écrivit dans un style qui n'a de pareil en élégance, en simplicité et en grâce. En France on traduisit ce répertoire de „contes moult plaisants" fort recherches, et on l'imita. Les Cent Nouvelles nouvelles sont des imitations fort gaies et naïves du Décaméron, des Cento Novelle Antiche et des Facéties de Pogge. Des récits que l'auteur Antoine de La Sale donne comme des anecdotes contemporaines, plusieurs sont empruntés, sans doute, aux fabliaux des treizième et quartorzième siècles. Il se pouvait que les auteurs français, en tirant leurs contes des auteurs italiens, ne fissent que restituer à la langue française, sans le savoir, ce que ceux-ci y avaient eux-mêmes emprunté.

Dans Boccace, il y a une nouvelle qui, sans doute imitée de ce fabliau, a beaucoup de ressemblance avec les mêmes scènes de la comédie française. C'est la quatrième Nouvelle de la septième Journée. Gitta, jeune et jolie femme d'un habitant d'Arezzo, nommé Tofano, menaçant de se laisser tomber dans un puits, avertit le mari que tout le monde apprendrait qu'il l'y avait lui-même jetée dans un moment d'ivresse. C'est pour la première fois qu'on trouve ce trait. Angélique, parce que George Dandin reste inexorable, veut lui faire voir jusqu'où peut aller la résolution d'une personne qu'on met au désespoir. „Lorsqu'on me trouvera morte, dit-elle, il n'y aura personne qui mette en doute que ce ne soit vous qui m'aurez tuée; et mes

parents ne sont pas gens, assurément, à laisser cette mort impunie.“ Et comme les parents que le mari — dans le fabliau c'est la femme qui veut les avertir le lendemain — a envoyé chercher, ils injurient et battent le mari, obligé d'abjurer toute jalousie pour rentrer en grâce auprès de sa femme. De même George Dandin, qui dit qu'il a envoyé chercher les parents d'Angélique, est forcé, en présence des parents, de prier à genoux sa femme de lui pardonner l'extravagance qu'il a faite, et de lui promettre de mieux vivre à l'avenir.

Non-seulement ce sont ces deux traits qui me font conclure que Molière a emprunté le sujet de sa comédie au Décaméron où il a puisé souvent des scènes, mais encore c'est que cette histoire, enrichie par Boccace, avait déjà inspiré le cardinal Bibbiena à la mettre en scène dans la Calandra. Comme des comédiens italiens, dès 1548, représentaient cette pièce à Lyon, il est possible qu'il y ait eu une farce française du même sujet bien avant la Jalousie du Barbouillé de Molière.

Outre cette nouvelle de Boccace, il y en a encore une seconde où Molière a puisé en composant George Dandin. C'est la huitième Nouvelle de la septième Journée. Dans la quatrième, il s'agit surtout de la jalousie, dans la huitième, c'est l'orgueil d'une famille noble qui y est mis en relief. Ariguccio Berlinghieri dont la femme sait s'excuser auprès de sa mère et de ses frères, est blâmé de la mère fort irritée et châtié par des paroles. „Si vos frères, dit-elle, m'en avaient voulu croire, ma fille, vous auriez été mariée à un des enfants de la famille des comtes des Gui . . . Ces sortes de gens venus du village en sabots et vêtus comme des ramoneurs, n'ont pas plutôt gagné trois sous, qu'ils veulent s'allier aux plus illustres maisons . . . A votre place, dit-elle à ses fils, je l'étoufferais sur l'heure, et je crois faire une bonne œuvre.“ Les frères font des reproches à leur beau-frère et lui pardonnent encore une fois.

Cet entretien rappelle celui de la quatrième scène du premier acte où Monsieur de Sotenville, après avoir blâmé George Dandin d'avoir peu de civilité, fait entendre à son gendre: „Qu'il y a grande différence de nous à vous . . . Ne comptez-vous pour rien, mon gendre, l'avantage d'être allié à la maison de Sotenville?“ — „Et à celle de La Prudoterie,“ interrompt Madame de Sotenville, dont j'ai l'honneur d'être issue; maison où le ventre anoblit et que, par ce beau privilége, rendra vos enfants gentilshommes?“ — C'est encore dans les scènes onze et douze du second acte qu'on trouve quelques rapprochements avec la nouvelle de Boccace. Madame de Sotenville embrasse sa fille, „un digne rejeton de la maison de Sotenville,“ qui se retire pour ne se voir point obligée de recevoir les compliments de son mari qui doit s'efforcer, selon le conseil de son beau-père, d'apaiser par des paroles l'emportement d'Angélique. Cette situation rappelle la nouvelle italienne où Sismonde, quoiqu'elle se trouve piquée au vif, pardonne à son mari et demande à sa mère et à ses frères de faire de même.

Déjà dans la quatrième nouvelle, la femme sait s'excuser auprès de ses parents d'une manière ingénieuse, et sait accabler d'injures son mari. Dans la huitième, la situation où le mari, sans le savoir, coupe les cheveux à sa servante que sa femme

a fait se coucher auprès de son mari pour soutenir le premier transport de courroux, est empruntée au fabliau Les Cheveux Coupés (Legrand II.) C'est une histoire qui a peu de vraisemblance et point de rapports avec le sujet de la comédie française: je crois inutile d'en donner une analyse.

Molière a quasi confondu les deux nouvelles de Boccace et s'en est servi pour quelques scènes de sa comédie, où il a employé en entier la farce de la Jalousie du Barbouillé dont l'action est transmise au troisième acte de George Dandin. Ces deux nouvelles remontent à deux fabliaux que le poète français a imités par détours.

3. Dans Monsieur de Pourceaugnac Molière revient à la charge, il s'attaque de nouveau aux médecins à qui il n'accordait pas de longues trêves. Quelques scènes sont imitées d'une nouvelle de Scarron, Ne pas croire ce qu'on voit, d'un canevas italien, le Disgrazie d'Arlecchino, et de Rabelais.

L'idée principale, Molière paraît l'avoir tirée de l'ancienne littérature française et s'être inspiré d'un fabliau qu'il a pu lire, parce qu'il est rapporté en partie dans le sommaire des oeuvres de cent vingt-sept poètes français, par le président Claude Fauchet. C'est le fabliau intitulé Les Trois Aveugles de Compiègne (Legrand III, Barbazan III), par Courte-Barbe. Dans le fabliau et dans la comédie il se trouve l'idée de tromper quelqu'un par ce qu'on le fait traiter de malade. Il s'agit de détourner Monsieur de Pourceaugnac de son projet d'épouser la fille d'Oronte. Pour cela Eraste, l'amant de Julie, et Nérine, femme d'intrigue, emploient divers moyens. Entre autres, on veut faire accroire à Oronte que Monsieur de Pourceaugnac est malade, pour lui refuser la main de sa fille. Dans Molière, c'est l'amant qui veut tromper son rival, dans le fabliau, c'est le malicieux débiteur qui veut tromper un créancier débonnaire. Le clerc qui ne veut pas payer la consommation des trois mendiants affamés, quoiqu'il l'ait promis à l'hôtelier, est mené chez le curé à qui il dit que l'hôtelier effréné a besoin d'entendre un Evangile.

Quoiqu'il y ait beaucoup de différence entre le fabliau et la comédie, il se peut que le poète ait emprunté le sujet à cette histoire, comme il savait bien mettre le cachet de son esprit à tout ce qu'il empruntait. Mais cette même idée est aussi le sujet des Repues franches, attribuées à Villon, qui, sans doute, connaissait le fabliau. Dans La manière d'avoir du Poisson un marchand de poisson est déçu par maître François qui envoie le „porte-pannier“ à „un Penancier“ pour le „despecher,“ comme s'il fût en „grand rêverie.“

Dans l'Histoire générale des larrons, publiée par Lyonnais en 1639, la même idée se retrouve, mais c'est là qu'on a déjà substitué au prêtre un chirurgien. Le cinquième chapitre traite de „la plaisante tragédie jouée par deux voleurs chez un drapier de la rue St. Honoré,“ où le commis, qui doit porter le drap que l'un des deux compagnons a choisi pour son maître, chirurgien renommé, est traité de malade par ce chirurgien, pendant que le drap avait disparu avec le compagnon.

Cette aventure aussi avait déjà été mise en scène du temps de Molière, dans la farce intitulée „La Désolation des filous sur la défense des armes, ou les Malades

qui se portent bien," par Chevalier, comédien du théâtre du Marais, représentée en 1661. „Dans cette farce, dit Moland, un pauvre diable, nommé Guillot, chargé par son maître de lui faire prêter, sur une bague, une somme dont il a besoin, s'adresse à cet effet à un intrigant qui prend le diamant et le remet à un de ses complices déguisé en médecin. Celui-ci prétend avoir été payé pour guérir Guillot, qu'il fait poursuivre par une troupe d'apothicaires armés de seringues."

Dans cette pièce et dans la comédie, un médecin et des apothicaires sont représentés qui guérissent un homme bien portant; il est donc vraisemblable que Molière a pris l'idée principale de sa comédie dans cette farce qui, pour sa part, remonte au fabliau.

Il est à remarquer que le poète français vivait au milieu d'un ensemble de traditions qui se présentaient tout naturellement à son esprit pour la composition de ses comédies. C'est non-seulement l'ancienne littérature française qui, dans cette pièce, peut revendiquer l'idée principale, mais aussi les vigoureux tableaux de la scène antique qui passaient devant ses yeux. Les détails des scènes où „Monsieur de Pourceaugnac est remis entre les mains du médecin et, bon gré mal gré, considéré et traité comme malade, au lieu d'être régalé comme il faut", ressemblent à une scène de la comédie de Plaute, quoique le sujet de cette pièce soit tout différent. Dans les „Ménechmes" (acte V) c'est au même moment que le vieillard revient, accompagné d'un médecin, qu'arrive Ménechmus I, se plaignant de ses désastres de toute la journée. Eraste comme le vieillard ont prié le médecin de guérir très-consciencieusement leur parent un peu troublé d'esprit:

Senex: Magna cum cura ego illum curari volo.
Medicus: Sanum futurum, mea ego id promitto fide:
Ita illum cum cura magna curabo tibi.

L'un et l'autre des médecins prommettent d'avoir pour le malade tous les soins imaginables. Après que les deux médecins ont fait asseoir Monsieur de Pourceaugnac entre eux deux, l'un commence par l'interroger: „Dormez-vous fort?" à quoi Monsieur de Pourceaugnac répond: „Oui, quand j'ai bien soupé." Dans Plaute, le médecin adresse de pareilles questions à Ménechmus:

„Perdormiscin tu usque ad lucem? facilin tu obdormis cubans?"

qui répond:

„Perdormisco si me flore satis complevi Liberi."

Ménechmus et Monsieur de Pourceaugnac répondent vivement et, selon l'avis des médecins, ils constatent qu'ils sont fous. Ménechmus, fort irrité du traitement, s'écrie:

„Qui te Jupiter dique omnes, percontator, perduint —"

et Monsieur de Pourceaugnac: „Quelle diable de conversation est-ce là? Qu'est-ce donc que toute cette affaire? et que me voulez-vous?"

La consultation finie, les deux malades se trouvent seuls. Lorsque le médecin s'en est allé, et que le vieillard est sorti pour aller chercher les gens qui doivent porter Ménechmus dans la clinique, celui-ci décharge son cœur disant:

„Quid illuc est, quod hice me homines insanire praedicant?
Neque ego insanio neque pugnas ego nec litis cœpio,
An illi, perperam insanire qui aiunt me, ipsi insaniunt?“

Monsieur de Pourceaugnac, resté seul, pendant que les médecins veulent procéder au traitement, dit fort étonné: „Que diable est-ce là? Les gens de ce pays-ci sont-ils insensés? Je n'ai jamais rien vu de tel, et je n'y comprends rien du tout.“

Quoique le sujet de la comédie de Plaute soit tout différent de celui de la comédie française, sans doute, Molière a imité cette scène. C'est donc la littérature classique et la littérature française qu'on trouve combinées dans la comédie de Molière.

---

4. Comme dans Monsieur de Pourceaugnac, de même dans Sganarelle ou le Coc u imaginaire, Molière s'est inspiré des anciens poètes français.

D'après Moland, un canevas italien intitulé il Ritratto (le Portrait) lui a été utile pour la composition de cette pièce, où il nous fait rire avec les angoisses triviales, les tourments et les déboires d'un mari vulgaire et ridicule. Il y peint la jalousie d'une manière très-plaisante. En composant cette pièce, Molière s'est inspiré des Q uinze Joyes de Mariage, livre qu'il a pu lire, plusieurs éditions ayant déjà paru bien avant lui, dont une fut imprimée à Paris en 1620. C'est une étude approfondie du cœur humain, et l'auteur en est sans doute Antoine de La Sale. Dans la seconde, la sixième et la quinzième Joye il peint la jalousie en ces termes: „Noble cuer de homme ne doit point enquerir du fait des femmes. Car si le bon homme sceit une foiz la faulte de sa femme, il entrera en telle maladie que jamès nul medecin ne l'en guarira; il enrage d'ire et d'engoisse qui lui serre le cuer.“

Sganarelle qui croit sa femme infidèle, regarde le portrait de Lélie comme un gage d'amour et comme une preuve de commerce secret entre sa femme et lui. Il se met en colère et lui fait les plus amers reproches. Mais, selon l'avis de son beau-père, ce portrait n'affirme pas encore tout à fait son déshonneur, et il cherche à prouver le déréglement de la conduite de sa femme dont il s'assure en la voyant sur la porte de la maison, reconduisant Lélie. Il veut venger l'honneur qu'on lui a ravi. Après avoir longtemps délibéré, il se résigne: voila, comment l'exécution de sa vengeance ressemble à la situation de la quatrième des Cent Nouvelles nouvelles. Le mercier qui veut se venger d'un archer écossais, amoureux de sa femme, se fait armer „d'un grand, lourd et vieil harnois, prend sa salade, ses gantelez, et en sa main une grand hache.“ Ainsi, il va se mettre derrière un tapis „en la ruelle de son lit“ de manière à n'être pas aperçu. Mais le mercier, étant d'intelligence avec la femme, entre dans la chambre, une forte et bonne épée à deux mains, et réussit à effrayer le mari tellement, qu'il n'a pas le courage d'entreprendre la défense de son honneur.

Sans doute, Molière s'est souvenu de cette situation en composant la vingt et unième scène où Sganarelle, armé de pied en cap, va tuer Lélie. Comme le mercier est effrayé par l'archer, Sganarelle l'est déjà tellement par la question de Lélie, que

d'abord il se donne des soufflets pour s'exciter. Puis, quand Lélie fait deux ou trois pas sans dessein, il se retourne aussitôt et finit par dire que Célie (l'amante de Lélie) le défendrait mieux qu'il ne saurait le faire. —

5. Pour composer les Fâcheux, très-amusante peinture des marquis, Molière s'est inspiré, comme il semble, de l'Epître chagrine de Paul Scarron. Il y a aussi quelques rapports avec la huitième satire de Regnier, imitation de la neuvième satire du premier livre d'Horace qui a tracé le premier le caractère de l'importun. Outre cela, il a employé un canevas italien le Case svaligiate (les Maisons dévalisées.)

Mais c'est la quatrième scène du second acte qui rappelle l'ancienne poésie française. Eraste à qui La Montagne a apporté l'ordre d'Orphise de l'attendre en un certain lieu, se promène en rêvant. Tout à coup il voit Oronte et Climène s'entretenant. Oronte, l'apercevant, l'appelle pour décider d'une querelle qu'ils ont entre eux. Malgré lui, Eraste qui ne peut s'écarter doit juger de la question:

„Lequel doit plaire plus, d'un jaloux ou d'un autre."

Eraste laisse parler Oronte qui prétend que l'amant jaloux aime le mieux; Climène répond qu'il croit le contraire. Eraste finit cet entretien par dire:

„Et pour ne point blâmer ce qui plaît à vos yeux,
Le jaloux aime plus, et l'autre aime bien mieux."

Cette question est le sujet d'un des anciens jeux-partis, questions de jurisprudence amoureuse. Un grand maître en fait de jeux-partis était Sir Jehan Bretel ou Bretiaux, dont Fauchet dit: „Ce Bretel a vescu du temps de S. Louis: et se trouvent de luy plus de chansons en jeux partis, que de nul autre que je sçache."

„Par la VIII. il demande à Greiuillier, grand ami de Bretel et fort son familier: Laquelle est mieux asseuree, pour avoir le cœur joyeux, celle qui a un ami hardi en amours: ou celle duquel l'ami est loyal, mais douteux et craintif. Lequel vaut mieux."

On doit supposer que Molière a lu ce qui se trouve dans Fauchet sur les jeux-partis. En composant sa comédie, il s'en est souvenu pour attaquer ce badinage galant qui ne parlait que des dames et de l'amour accrédité, depuis quelques siècles, par le respect pour les dames qui fut le fruit de la chevalerie. —

6. L'Ecole des Maris et l'Ecole des Femmes mettent en évidence que, dans les affaires d'amour, la jeunesse et la gaieté l'emportent sur la raison et l'autorité. Mais alors que le poète, contre sa propre conviction, attache son sort à celui de la jeune Béjart, Molière, dans l'Ecole des Maris, se réserve encore quelque espoir pour les effets de la bonté, de la raison, des qualités spirituelles; dans l'Ecole des Femmes, il accepte la vérité avec le courage de la résignation et donne en exemple ses propres illusions pour faire rire à leurs dépens ceux qui espèrent forcer la nature. Il ne veut pas croire que la niaiserie de la femme soit un gage de la vertu et de la fidélité.

Quant aux caractères d'Arnolphe et d'Agnès, ils se trouvent, selon Moland, déjà peints dans la nouvelle de Scarron La Précaution inutile, où Molière a pris l'élément moral et satirique de sa comédie. Il n'y a pas de doute que Scarron n'ait puisé lui-même dans la quarante et unième des Cent Nouvelles nouvelles qui traite de la méchante spéculation de trouver un motif de sécurité dans la simplicité des jeunes femmes, sujet déjà mis en scène par Dorimont, l'Ecole des Cocus ou la Précaution inutile, un acte en vers.

Le ressort dramatique, l'idée de ces confidences suivies entre Arnolphe et l'amant d'Agnès, est emprunté de Straparole, Les Facétieuses Nuits IV, 4: „Nérin, fils de Galois, roi de Portugal, amoureux de Janeton, femme de maître Raimond Brunel, physicien, jouit de ses amours et la mena avec lui en Portugal, tandis que maître Raimond en meurt de déplaisance."

Pour quelques scènes, il a imité Plaute, l'Asinaria (IV, 1) dans la seconde scène du troisième acte, et une farce italienne, Pantalon jaloux, dans la sixième scène du quatrième acte. Quelques détails rappellent encore Rabelais (liv. III, ch. V) dans la première scène du premier acte et dans la troisième scène du second acte, et d'autres conteurs français.

Ce que les anciens poètes français pourraient revendiquer, c'est le commencement de la première scène du premier acte et le récit d'Agnès, dans la sixième scène du second acte.

La première scène de la comédie française rappelle la trente-septième des Cent Nouvelles nouvelles „d'ung jaloux qui enregistroit toutes les façons qu'il povoit ouyr ne savoir dont les femmes ont deceu leurs mariz, le temps passé; mais à la fin il fut trompé par l'orde eaue que l'amant de sa dicte femme getta par une fenestre sur elle, en venant de la messe."

Comme Arnolphe dit à Chrysalde:

„Je sais les tours rusés et les subtiles trames
Dont pour nous en planter savent user les femmes,
Et comme on est dupé par leurs dextérités"

de même Antoine de La Sale raconte d'un jaloux „qui avait entre ses mains les histoires anciennes, comme Matheolet, Juvenal, Les Quinze Joyes de Mariage." Il étudiait ces livres et en fit un petit extrait pour lui, où il avait noté les différentes manières de tromperie des femmes. Toutefois il est déçu par sa femme, comme Arnolphe par la fille qu'il voulut épouser en la croyant simple, quoique la manière de tromper soit une autre dans les Cent Nouvelles nouvelles et dans Molière. Il est vraisemblable que cette nouvelle s'est présentée à l'esprit de Molière en composant sa comédie; au commencement de la première scène, il a emprunté quelques traits pour le personnage d'Arnolphe. De ces Cent Nouvelles nouvelles, ouvrage formant un recueil de contes composé à la cour de Bourgogne, à la requête de Philippe le Bon, il y avait déjà, avant Molière, beaucoup d'éditions, de sorte qu'on peut prétendre qu'il les a lues. Antoine de La Sale que nous croyons être l'auteur de ce recueil, est un des plus anciens et, sous bien des rapports, le plus intéressant des vieux conteurs français.

Après cette digression, revenons à notre sujet. Arnolphe a, comme nous venons de voir, quelques traits de ressemblance avec le jaloux de la nouvelle, Chrysalde est peint d'après le modèle du mari, tel que peint Antoine de La Sale, auteur des Quinze Joyes de Mariage. Quand on entend parler Chrysalde qui veut détourner Arnolphe du mariage en disant:

„ . . . qui rit d'autrui
Doit craindre qu'en revanche on rie aussi de lui.
. . . . . .
Je vous le dis encor, vous risquez diablement.
Comme sur les maris accusés de souffrance
De tout temps votre langue a daubé d'importance,
Qu'on vous a vu contre eux un diable déchaîné,
Vous devez marcher droit, pour n'être point berné —"

on croit ouïr parler l'auteur des Quinze Joyes de Mariage dans „Conclusion": „Ne pourtant je ne veil pas dire qu'on ne face bien de soy marier: mais je ne tiens pas telles besteries à joies ne à felicitez. Au moins se deussent-ilz garder de se lesser ainsi abestir: car l'un voit ce qui avient aux aultres, et s'en scevent tresbien mocquer et en faire leurs farses; mais quant ils sont mariez, je les regarde embridez et abestis mieulx que les aultres. Si doit chacun se garder de se mocquer des aultres, car je ne voy nul exempt des joies dessusdites."

Quant au récit d'Agnès de la vieille femme, il ressemble au fabliau De la Vieille qui séduisit la jeune Femme (Legrand IV, Barbazan II). Dans ce fabliau, tiré d'Alfonsus de Clericali Disciplina, une vieille rusée va arranger un rendez-vous entre un jouvenceau beau et aimable qui lui a confié son secret, et entre une jeune et jolie femme dont il est tout épris. Pour cela elle raconte à cette dernière l'histoire de sa fille qui, à cause d'un cœur dur, avait rebuté un jeune homme qui l'aimait beaucoup. Désespéré de sa dureté, il en tomba malade et mourut; la fille fut réduite dans l'état d'une chienne. Tout effrayée par ce récit, la jeune femme dit qu'elle n'a jamais voulu écouter les vœux d'un jouvenceau qui l'aime, et de peur d'être métamorphosée en chienne comme la fille de la vieille, elle la prie avec instance d'avoir pitié de sa situation. C'est ainsi que le jouvenceau parvient à jouir de l'amour de la jeune femme.

Toutefois on ne doit pas mettre une grande importance au récit d'une entremetteuse, parce qu'étant un personnage typique dans les poètes comiques de tous les temps, elle ne figure que dans le récit d'Agnès. Ce type se trouve particulièrement développé au douzième siècle dans le Roman d'Eraclius, par Gautier d'Arras, où Morféa, mère de Parides, vieille qui savait bien des remèdes, arrange un rendez-vous entre son fils et Athanaïs, épouse de l'empereur Focas. Puis le type d'une entremetteuse a fourni le sujet du célèbre drame de Rojas la Célestina. Enfin ce personnage a eu une longue existence poétique pendant tout le moyen âge.

Aussi Scarron, dans la Précaution inutile, représente-t-il une vieille dont la principale profession était d'être conciliatrice des volontés. Celle-ci sait introduire

un gentilhomme de Cordoue dans la maison de Laure qui, un jour qu'elle est sur le balcon, comme Agnès, l'avait vu souvent passer, sans savoir ce que cela voulait dire. Tout effrayée que la vieille lui ait dit qu'elle avait laissé le jeune homme demi-mort, et que la jeune femme l'avait tué, Laure l'assure que le malade n'en mourra pas. De même Agnès s'écrie: „Il peut, tant qu'il voudra, me venir voir ici", après que la vieille lui avait raconté que ses yeux avaient blessé le jeune homme qu'elle avait vu du haut du balcon.

Comme Molière a déjà emprunté de Scarron les deux personnages d'Agnès et d'Arnolphe, sans doute il a fait aussi le récit d'Agnès d'après Scarron, d'autant plus qu'il y a beaucoup de rapports entre Scarron et Molière. Il s'ensuit donc de ce que je viens de dire que la ressemblance entre cette scène et le fabliau n'est qu'apparente. —

---

7. Molière qui se sentait vieillir peignit la folie d'un homme qui, se croyant malade, va soumettre son corps bien portant à toutes les prescriptions du médecin : ceci est donc la contre-partie de ses propres expériences.

Le fond de cette comédie, Le Malade Imaginaire, appartient au poète. Pour les détails, il a employé :

1) le ballet de l'Amour malade, ballet italien-français,
2) il Candelaio, comédie de Bruno Nolano,
3) Boniface ou le Pédant, comédie en prose, imitée de l'italien de Bruno Nolano,
4) Arlechino medico volante, canevas italien,
5) Del Franzoso aloggiato à l'osteria del Lombardo, Farsa di Giorgi Alione,
6) Essais de Montaigne, II, 37.

Ce que Molière a pu emprunter aux anciens poètes français, ce sont les scènes de seize à vingt et une du troisième acte.

Il y a un fabliau intitulé La Bourse pleine de sens (Legrand III, Barbazan III) qui a bien des rapprochements avec les mêmes scènes.

Dans le fabliau comme dans la comédie c'est suivant les conseils d'une personne à bonnes intentions que le mari met à l'épreuve l'attachement des personnes qu'il aime. Le vieux marchand de Galice qui avait entrevu ce que la femme de Rénier voulait de lui en lui demandant une bourse pleine de sens, l'engage à éprouver et sa femme et la coquine. Pour cela il doit feindre d'avoir perdu toute sa fortune. Dans Molière c'est Béralde qui, à l'aide de Toinette, veut faire connaître à Argan, son frère, l'amour de sa femme et celui de sa fille.

Angélique doit être forcée d'épouser un homme que le père lui a destiné ou d'aller dans un couvent. Elle a peu d'espoir d'obtenir la main de Cléante, son amant; elle s'attriste beaucoup de la sévérité de son père, sans perdre l'attachement qu'elle a pour lui, le père étant contraint d'agir ainsi par sa femme. La Femme de Rénier est bien affligée de l'immoralité de son époux; elle supporte son malheur en silence et lui conserve un amour sincère.

A l'opposé de ces femmes, Mabille que Rénier aime, ne lui rend son amour que pour avoir de l'argent, comme Béline n'aime Argan que pour obtenir tout ce qu'elle désire. L'une et l'autre feignent d'avoir un amour sincère et désintéressé: en vérité elles aiment l'argent. Rénier, trouvant le conseil sensé, le met en pratique. Lorsque la nouvelle de la perte de Rénier est sue de la coquine, elle montre le dépit qu'elle a qu'une bonne source de recettes soit épuisée, et une joie maligne. Elle ne veut plus rien de lui, elle lui ferme la porte au nez et répand cette nouvelle par toute la ville. Béline, croyant son mari mort, est fort réjouie: elle veut se saisir de tout ce qui lui appartenait avant qu'on ait appris sa mort.

Que la conduite d'Angélique est toute différente! A la nouvelle de la mort de son père, elle en est tout affligée: elle veut renoncer à ce qu'elle a de meilleur, son amour, et elle fait par là preuve d'un amour sincère. Elle ressemble à la femme de Rénier qui encourage son mari et veut lui donner tout son bien, sa dot pour réparer les pertes. Elle s'efforce de bannir toute idée chagrine qui pourrait troubler son sommeil.

Mais quand la fille d'Argan s'aperçoit que la mort de son père est feinte, quels cris de réjouissance elle vient pousser! Pour récompense de son attachement, elle finit par obtenir la main de Cléante. De même la femme de Rénier est satisfaite de ce que son mari a changé de sentiment, elle doit espérer que le bonheur domestique sera d'une durée éternelle; elle reçoit la belle robe destinée à la mauvaise Mabille.

Enfin Argan et Rénier, l'un et l'autre, ont bien appris ce que c'est que l'amour vrai et l'amitié sincère.

Sans doute ce fabliau était présent à l'esprit du poète, en composant le Malade imaginaire, mais il a fait comme partout: il n'emprunte que ce qui appartient à la nature; il le fait sien en le rapprochant, par les choses qu'il change ou ajoute, de l'invariable modèle. On peut prétendre que Molière a lu ce charmant fabliau moral dont Fauchet a donné un extrait. Ajoutons qu'il a été traduit, d'après cet extrait, dans le Novelliero italiano, tome IV, et rimé en français dans le Mercure galant, octobre 1684: et qu'on peut croire que ce fabliau fut recherché en peu de temps.

On pourrait supposer que, pour ces scènes, Molière ait emprunté quelques détails de Mari malade, petite pièce qui, selon Moland, a été jouée avant l'établissement de Molière à Paris. Malgré bien des recherches, je n'ai pu me procurer cette pièce où, comme Moland dit, se trouve le germe du rôle de Béline: un vieillard meurt, et la femme s'en réjouit. Il se peut que Molière ait connu cette pièce, vu ses connaissances étendues en littérature dramatique. Mais si quelques scènes en ressemblent vraiment à quelques scènes de la comédie, ce serait aussi le fabliau qui aurait fourni le sujet de cette pièce.

Pour comprendre succinctement tout ce qui vient d'être exposé, Molière ne doit que sept comédies aux anciens poètes français. Pour Sganarelle, qui est une inspiration toute d'origine française, les Fâcheux, l'Ecole des Femmes et le Malade imaginaire, Molière a puisé dans les anciens poètes pour quelques scènes. Il leur a aussi emprunté indirectement l'idée principale de la comédie de Monsieur de Pourceaugnac. Le sujet du Médecin malgré lui, et celui de George Dandin ne lui ont été fournis que par détours. —

Schulnachrichten

über das Schuljahr von Ostern 1879 bis Ostern 1880.

I. Lehrverfassung.

A. Die Vertheilung der Ordinariate und der Lehrfächer ist aus dem Verzeichnis auf der letzten Seite ersichtlich.

B. Gelesen wurde in den sprachlichen Lectionen:

1) Im Deutschen in I: Lessing's Laocoon, Dramaturgie, Minna von Barnhelm; Herder's Stimmen der Völker. II: Grössere Gedichte und Don Carlos von Schiller. Nibelungen. III—IV: Ausgewählte Stücke aus den Lesebüchern von Hopf und Paulsiek.

2) Im Lateinischen in I: Cic. Orator. Epist. ed. Hofm. I. Tac. Germania. Horat. Od. I. II. und ausgewählte Ep. und Sat. Privatim Liv. 1. 2. Cic. Lælius. II: Liv. 37 u. 38, 1–45. Cic. Cat. R. Vergil Aen. 7—9. Privatim Cic. Cato M. III: Caes. de b. G. III–VI. Ovid Met. IV—VI mit Auswahl. IV: Nepos. V: Weller's Erzählungen aus Herodot.

3) Im Griechischen in I: Plato Apol., Crit. Euthyphron. Lysias 12. 13. 25. 16. Soph. Oed. R. Hom. II. 1—12. Privatim Luc. Hermotimus. II: Arrian. I. Xen. Hell. I. und II. Privat. Arr. II. Hom. Odyss 1—8. III: Xen. An. 2. 3. Hom. Od. 9.

4) Im Französischen: Guizot, Boileau, Béranger, in I, Thiers, Bon. en Egypte in II, Fénelon Télémaque in III, Stücke aus Lüdecking in IV.

5) Im Hebräischen in I: II. Sam. und Psalmen. II: Aus Gesen. Lesebuch: Gen. 1. 2. 3. Ex. 1. 2. Judd.

C. Ausser den Schriftsteller-Ausgaben werden folgende Bücher gebraucht:

In I: Hollenberg. Novum testamentum Græce. Gesangbuch. Grammatik von Ellendt-Seyffert. Süpfle für I. Seyffert's Hauptregeln der griech. Syntax. Böhme zum Uebersetzen aus dem Deutschen in's Griechische. Französische Grammatik von Knebel. Probst Französ. Uebungsbuch II. Theil. Hebr. Altes Testament. Grammatik von Gesenius. Kambly's mathematische Lehrbücher. Herbst historisches Hilfsbuch. (Atlanten.) Regeln und Wörter-

verzeichnis für die deutsche Rechtschreibung zum Gebrauche an den preussischen Schulen.

In II: Hollenberg. Novum testam. Gesangbuch. Ellendt-Seyffert. Süpfle für II. Seyffert's Hauptregeln. Böhme. Knebel. Probst II. Gesenius Grammatik und Lesebuch. Kambly. Herbst. (Atlanten.) Regeln u. s. f.

In III: Bibel. Gesangbuch. Katechismus. Ellendt-Seyffert. Ostermann (zum Uebersetzen aus dem Deutschen in's Lateinische) für III. Koch's griech. Schulgrammatik. Wesener's Elementarbuch zum Uebersetzen in's Griechische. Seyffert's Hauptregeln. Knebel. Probst I. Kambly. Schilling's Grundriss der Naturgeschichte. Daniels Leitfaden für die Geographie. Eckertz Leitfaden der Geschichte. (Atlas.) Regeln u. s. f.

In IV: Bibel. Gesangbuch. Katechismus. Hopf und Paulsiek für IV. Ellendt-Seyffert. Ostermann für IV. Koch. Wesener. Lüdecking. Knebel. Probst I. Kambly. Jäger, alte Geschichte. Daniel. (Atlas.) Regeln u. s. f.

In V: Zahn bibl. Geschichte. Gesangbuch. Katechismus. Hopf und Paulsiek für V. Ellendt-Seyffert. Ostermann für V. Weller's Erzählungen aus Herodot. Probst praktische Vorschule. Stubba. Schilling. Daniel. (Atlas.) Regeln u. s. f.

In VI: Zahn. Katechismus von Wendel. Gesangbuch. Hopf und Paulsiek für VI. Ellendt-Seyffert. Ostermann für VI. Stubba. Schilling. Daniel. (Atlas.) Regeln u. s. f.

D. Ordnung der schriftlichen Arbeiten:

Das lateinische Exercitium (oder Extemporale) fällt auf Montag, das französische auf Dienstag, das griechische auf Freitag, die deutschen Arbeiten anf Donnerstag und zwar in I auf den dritten Donnerstag, in II auf den ersten Donnerstag jedes Monats. Die lateinischen Aufsätze fallen in I auf den 4. Donnerstag, in II auf den 3. Donnerstag des Monats, die mathematischen Aufgaben ebenfalls auf den Donnerstag und zwar in I auf den 2., in II auf den 3. Donnerstag jedes Monats; in VI und V wird an jedem Donnerstag eine kleine häusliche Arbeit zur Correctur eingeliefert. Im Schreiben und Zeichnen werden keine häuslichen Arbeiten gefertigt.

E. Die Themata zu den Aufsätzen in den beiden oberen Klassen lauteten:

In Prima: a) im Deutschen: 1. Was macht die Römer zu einem weltgeschichtlich bedeutenden Volke? 2. Nach welchen Richtungen hin macht sich der Einfluss der religiös-kirchlichen Bewegung des 16. Jahrhunderts auf die deutsche Literatur am Meisten bemerkbar? 3. Friedrich der Grosse in Wahrheit ein Förderer der deutschen Literatur. 4. Worauf bezieht sich im Besondern der Ausspruch Logaus: „Alamode-Kleider, Alamode-Sinnen, wie sich's wandelt aussen, wandelt sich's auch innen“ und welche allgemeine Wahrheit liegt in ihm? 5. Aus welchen Gründen ist es unangemessen, von der Poesie zu verlangen, dass sie eine redende Malerei sei? 6. Welche Erklärungen des Begriffs Fabel verwirft Lessing und aus welchen Gründen? 7. Können wir den Gründen beitreten, mit denen Lessing das christliche Trauerspiel bekämpft? 8) Was verstehen wir unter Sinnes-

wahrnehmungen, und was unter Sinnestäuschungen? 9. Hat Lessing in seiner Minna von Barnhelm bereits die Bestimmungen beobachtet, die er in der Dramaturgie über die drei Einheiten giebt? 10. Welche Bedingungen muss jedes Kunstwerk erfüllen?

b) im Lateinischen: 1. Quae in Romanis maxime laudanda fuerint. 2. Romanorum virtutem rebus adversis esse auctam. 3. Quibus rebus optime meriti sint de republica Romana illi viri, quorum nomina protulit Horatius Carm. libr. I carmine duodecimo. 4. Quantum profuerit Cicero Romanis et occupatus et otiosus. 5. Athenæ caput totius Græciæ quo jure dici possint. 6. Ulixem quo jure Horatius dixerit duplicem (C. I, 6, 7), laboriosum (Epod. 17, 16), exitium Trojanorum (C. I. 15, 21) 7. Qua in culpa fuerit Oedipus (in fabula Soph.) 8. Quo jure admoneat Horatius ne æternis animum fatigemus consiliis minorem. 9. Quas virtutes Horatius maxime commendaverit. 10. Quae in Germanis laudaverit Tacitus.

Von den Aufsätzen sind die unter No. 2, 4, 7, 10 aufgeführten in der Klasse geschrieben worden. Als häusliche Arbeiten sind demnach 6 angefertigt worden.

In Secunda: a) im Deutschen: 1. vacat. 2. Billige ich die Behauptung: Roma urbs æterna? (Clausur). 3. Was halte ich von der Anlegung und Führung eines Tagebuches? 4. Aus welchen Gründen weicht Schiller in seiner Ballade „der Ring des Polykrates“ von der Erzählung des Herodot ab? 5. Wem wendet sich in den ersten drei Aufzügen von Schiller's Don Carlos unser Interesse in höherem Masse zu, dem Infanten oder Marquis Posa? (Clausur.) 6. Metrische Uebersetzung von Vergil's Aeneïs VII, 148–193. 7. a. Unter-Sekunda: Characteristik der Königin Elisabeth in Schiller's Don Carlos. b. Ober-Sekunda: Vergleichende Characteristik von Alba und Domingo nach Schiller's Don Carlos. 8. Welche Bedeutung messe ich dem Auftreten des Grossinquisitors in Schiller's Don Carlos bei? (Clausur) 9. Was verdanken die Römer Hannibal? 10. Können wir durchweg den Ausführungen Schiller's in seinen Briefen über Don Carlos beipflichten?

b) im Lateinischen: 1. De bello Romanorum contra Antiochum et Aetolos usque ad transitum in Asiam gesto. 2. Romani Antiochum apud Magnesiam vincunt et res Asiæ constituunt. 3. De Persarum educatione secundum Xenophontem exponitur. 4. Argumentum libri octavi Aeneidos. 5. De Cyri apud avum commoratione.

F. Die Pensen vertheilten sich in folgender Weise:

1. Evangelischer Religionsunterricht:

VI: Bibl. Geschichte des A. T. nach Zahn § 1 — 81, von § 71 bis 81 nur mit Auswahl. Gelernt und erklärt wird das erste Hauptstück mit den dazu gehörigen Sprüchen und die Lieder No. 13, 27, 70, 89. V: Bibl. Geschichte des N. T. nach Zahn § 1—84. Wiederholung der Geschichten des A. T. Wiederholung des ersten Hauptstücks. Erklärung des zweiten Hauptstücks. Das Kirchenjahr. Lieder Nr. 100, 121, 132, 410 neu gelernt, die früheren wiederholt. IV: Wiederholung der beiden ersten Hauptstücke. Erklärung des dritten Hauptstücks. Wiederholung

der Bibl. Geschichte des A. und N. T. mit Auswahl. Lieder No. 426, 375, 339, 90, neu gelernt, die früheren wiederholt. III: Lectüre der historischen Bücher des A. T. Erklärung des vierten und fünften Hauptstücks. Das Kirchenjahr. Lieder No. 264, 233, 11, 568, neu gelernt. II: Lectüre und Erklärung der Apostelgeschichte, wobei gelegentlich das Frühere wiederholt wird. Repetition des Kirchenjahres und des Katechismus. Lieder No. 455, 142, 322, 295. I: Lectüre und Erklärung des Ev. Johannis nebst gelegentlichen dogmatischen Erörterungen und Repetitionen. Kurze Uebersicht über die ältere und mittlere Kirchengeschichte. Die wichtigsten Symbole. Bibelkunde.

2. Katholischer Religionsunterricht:

VI und V: Geschichte des N. T. und 2., 3. und 4. Hauptstück des Diöcesan-Katechismus. Erklärung der sonntäglichen Evangelien. IV und III: Lehre von den Geboten und Gnadenmitteln. Erklärung der sonntäglichen Evangelien. II und I: Einleitung in die h. Schriften des A. und N. Test. — Die Lehre von Gott dem Einen und Dreipersönlichen. Die Lehre von den Werken Gottes (Schöpfung, Erlösung, Heiligung und Vollendung). Erklärung der sonntäglichen Episteln und Evangelien.

3. Deutsch:

VI: Lesen, Erklären und Nacherzählen von ausgewählten Stücken des Lesebuchs, wobei gelegentlich Artikel, Substantiv, Adjectiv, Pronomen, Verb, Adverb, Präposition, der einfache und der erweiterte Satz behandelt werden. Zehn Gedichte gelernt. Wöchentlich ein Dictat V: Bei der Lectüre gelegentliche Behandlung des erweiterten und des zusammengesetzten Satzes, sowie der Präposition, Conjunction und der Interpunction. Einige Gedichte gelernt. Zweiwöchentlich eine schriftliche Nacherzählung oder orthographisches Dictat. IV: Lectüre von ausgewählten Stücken des Lesebuchs und gelegentliche Behandlung der Lehre vom Haupt- und Nebensatz, sowie von Periode, Conjunction und Interjection. Neun Gedichte gelernt. Zweiwöchentlich eine Arbeit. III: Bei der Lectüre gelegentlich ausser Wiederholung der früheren Besprechung der Lehre vom zusammengesetzten Satze, von der Periode und des Wichtigsten über Versmass und Reim. Anleitung zum Disponiren. Dreiwöchentlich ein Aufsatz. II: Lectüre s. oben. Dispositions-Uebungen. Monatlich ein Aufsatz. I: Lectüre s. oben. Darstellung des Entwickelungs-Ganges der Literatur von Luther bis Lessing. Elemente der Psychologie. Dispositions-Uebungen. Monatlich ein Aufsatz.

4. Latein. Lectüre s. oben.

VI: Das Regelmässige der Formlehre und zwar: Nomen, sum, 1.—4. Conjugation, auch der Deponentia, Zahlwörter, Pronomina. Mündliche Einübung am Lesebuch. Wöchentlich eine schriftliche Arbeit. V: Ergänzung der Formlehre durch Behandlung des Unregelmässigen; Geschlechtsregeln; conjugatio periphrastica. Wöchentlich eine schriftliche Arbeit. IV: Wiederholung der Formlehre und Einübung des Wesentlichen aus der Synt. conv. und der Casuslehre (§ 129 — 201), sowie der Abl. abs. und des Gerundii und Gerundivi. Uebersetzen aus Ostermann. Wöchent-

lich eine schriftliche Arbeit. III: Wiederholung und Erweiterung der Casuslehre. Die Lehre vom Modus und Tempus, sowie von der or. obl. und den Fragesätzen. Uebersetzen aus Ostermann. Wöchentlich eine schriftliche Arbeit. II: Ellendt-Seyffert § 202—350. Wöchentlich ein Exercitium oder Extemporale, in Obersecunda 5 Aufsätze. Uebersetzen aus Süpfle. I: Grammatische Wiederholungen und Behandlung stilistischer Capitel, namentlich bei Gelegenheit der Uebungen im Uebersetzen ins Lateinische und bei der Rückgabe der schriftlichen Arbeiten. Uebersetzen aus Süpfle. Zehn Aufsätze und wöchentlich ein Exercitium oder Extemporale.

5. Griechisch. Lectüre s. oben.

IV: Lese- und Schreibübungen. Declination sammt den Adjectiven, Comparativen; Zahlwörter, Pronomina, Verbum purum und mutum. Uebersetzen aus Wesener. Wöchentlich eine schriftliche Uebung. III: Verbum liquidum, in μι, defectiva, anomala. Uebersetzen aus Wesener. Zweiwöchentlich eine schriftliche Arbeit. II: Seyffert's Hauptregeln der Syntax § 1—47. Uebersetzen aus Böhme. Zweiwöchentlich eine schriftliche Arbeit. I: Wiederholung der Syntax. Uebersetzen aus Böhme. Zweiwöchentlich eine schriftliche Arbeit.

6. Französisch. Lectüre s. oben.

V: Aussprache. Substantiv. Adjectiv. Zahlwort. Pronomen, dem., rel., interrogativ. avoir, être, auch in fragender und verneinender Form. Uebersetzen aus Probst. Von Johanni ab zweiwöchentlich eine schriftliche Arbeit. IV: Regelmässige Conjugation. Substantiv. Adjectiv. Zahlwort. Fürwort. Uebersetzen aus Probst. Zweiwöchentlich eine schriftliche Arbeit. III: Unregelmässige Verba und Defectiva. Adverb. Präposition. Conjunction. (Knebel § 58—68.) Uebersetzen aus Probst. Zweiwöchentlich eine schriftliche Arbeit. II: Syntax nach Knebel § 69—93. Uebersetzen aus Probst. Zweiwöchentlich ein Exercitium oder Extemporale. I: Wiederholung und Fortsetzung der Syntax und Uebersetzen aus Probst. Zweiwöchentlich ein Exercitium oder Extemporale.

7. Hebräisch. Lectüre s. oben.

II: Formlehre nach Gesenius. Schriftliche Uebungen. I: Die wichtigsten syntaktischen Regeln. Monatlich eine schriftliche Arbeit; einige Clausurarbeiten.

8. Rechnen und Mathematik.

VI: Die vier Grundrechnungsarten mit ungleich benannten Zahlen und die gemeinen Brüche. Wöchentlich eine schriftliche Arbeit. V: Decimalbrüche und die verschiedenen bürgerlichen Rechnungsarten. Wöchentlich eine Arbeit. IV: Die vier Species mit ganzen und gebrochenen Zahlen. Decimal- und Kettenbrüche. Quadrat- und Kubikwurzel. Proportionen. Bürgerliche Rechnungsarten. — Anschauungslehre. Convergirende Linien und Parallelen. III: Dreieck. Parallelogramm. Kreis. — Algebra: Addition, Subtraction, Multiplication, Division. Potenzen. Wurzeln. II: Gleichheit, Aehnlichkeit, Proportionalität beim Kreise. Anwendung der Algebra auf Geometrie, Construction algebr. Ausdrücke. — Logarithmen, Gleichungen des 1. und 2. Gr. mit einer und mit mehreren Unbekannten. Arith-

metische und geometrische Reihen, Zinsrechnung. — Kreisfunctionen. Monatlich eine schriftliche Arbeit. I: Anwendung der Kreisfunctionen auf Geometrie. Combinationslehre. Stereometrie. Binomischer Lehrsatz. Planimetr. Uebungen. Monatlich eine schriftliche Arbeit.

9. Naturkunde.

VI: Beschreibung frischer Pflanzen zur Einübung der Terminologie und zur Kenntniss der Organe. — Zoologie: Die Klasse der Säugethiere; Beschreibung der wichtigsten Repräsentanten der einzelnen Ordnungen. V: Die wichtigsten Pflanzenfamilien unter Vorzeigung und Beschreibung frischer Exemplare. — Zoologie: Uebersicht der Klassen des Thierreichs; Körperbau der Wirbelthiere. Die Klassen und Ordnungen der Säugethiere und Vögel. III: Einleitung in die Naturbeschreibung. Mineralogie und Geognosie. II: Allgemeine Eigenschaften der Materie. Kräfte. Optik. Wärmelehre. Magnetismus. Electricität. Galvanismus. I: Wie in II. — Math. Geographie.

10. Geographie.

VI: Das Wichtigste aus der mathematischen und physischen Geographie und kurzer Uebei blick von Europa. Deutschland und besonders Preussen. V: Die übrigen Erdtheile. Wiederholung der Geographie von Europa. IV: Das alte Hellas und das alte Italien im Anschluss an den Geschichtsunterricht. III: Die Alpen, Deutsch - Oesterreich, Schweiz, Süddeutschland. II: Alte Geographie im Anschluss an den Geschichtsunterricht. Wiederholung der Geographie der alten Welt. I: Monatlich eine Wiederholung aus den Gebieten der Geographie.

11. Geschichte.

IV: Alte Geschichte nach Jäger. III: Deutsche Geschichte von 1517 bis 1815. II: Römische Geschichte nach Herbst. I: Geschichte Deutschlands, speciell Brandenburg-Preussens von 1415 bis 1815. Wiederholungen aus den übrigen Geschichtsgebieten.

12. Schreiben.

VI: Die einfachen deutschen und lateinischen Buchstaben in genetischer Reihenfolge zu Wörtern verbunden. Taktschreiben. V: Das deutsche und lateinische Alphabet in Sätzen. Taktschreiben. Alphabete und Schriftverzierungen. Das griechische Alphabet.

13. Zeichnen.

VI: Vorbereitungs-Unterricht im Freihandzeichnen. Setzung des Punktes, die gerade Linie in ihren verschiedenen Richtungen, Verbindung gerader Linien zu Winkeln und Figuren; Theilung der Linie; Kreis. V: Gerade und krumme Linie zu Figuren verbunden; reliefartige Darstellungen; Holz- und Steinverzierungen, Baumschlag. Vorübung zu landwirthschaftlichen Darstellungen. IV: Blatt-, Blumen- und Fruchtzeichnen. Landschaften. Construction der Dreiecke bis Siebenecke, des Ovals und der Ellipse. Zeichnen nach Draht- und Holzmodellen; Ornamente; Construction geometrischer Verzierungen. III bis I: Zeichnen nach Holz- und Gypsmodellen. Perspective. Grössere Landschaften und Köpfe.

14. Singen.

Zweite Klasse VI--IV: Die ersten Elemente. Tonbildung. Notenkenntniss. Intervallenlehre. Treffübungen. Durtonleiter bis zu vier Vorzeichnungen. Leichtere Choräle, Lieder verschiedenen Inhalts, leichte Canons einstimmig. — Erste Klasse IV—III: Molltonleiter. Choräle mit Bezug auf die kirchliche Zeit. Volks-, Vaterlands- und andere Lieder. Canons zwei- und dreistimmig. — Chor. Choräle vierstimmig. Figuralgesänge. Motetten. Kirchliche Musiken.

15. Turnen.

VI—IV: Im Sommer Freiübungen: Glieder- und Ordnungsübungen und Turnspiele. Im Sommer und Winter Geräth- und Gerüstübungen. III—I: Fortsetzung dieser Uebungen.

G. Die Lehrmittel sind etatsmässig vermehrt worden.

Von dem h. Kultusministerium wurden 500 Mk. als einmalige Unterstützung Behufs Ergänzung der Lehrmittel gewährt. Es wurden davon angeschafft: eine Mineralien-Sammlung nach Runge, eine magneto-electrische Rotationsmaschine, eine Anzahl von Werken über Pädagogik.

An sonstigen Geschenken gingen ein: 1) für die Lehrerbibliothek: Vom K. Provinzial-Schul-Collegium 2 Exemplare der Verhandlungen der schlesischen Directoren-Conferenz vom Jahre 1879. — Vom Director Hoppe Schriften des Vereins für Geschichte und Alterthum Schlesiens. — Von der schlesischen Gesellschaft für vaterländische Cultur ein Verzeichniss ihrer Schriften und der 55. Jahresbericht. — Von Herrn Dr. Baumert (ehemaligem Schüler der Anstalt) seine Promotionsschrift. — Von Herrn Rentier Ernst Schubert hier eine grössere Anzahl von Werken, meist theologischen Inhalts, im Ganzen 27 Bände. — Von der Oberlausitzer Gesellschaft der Wissenschaften: Neues Lausitzer Magazin. 2) für die Schülerbibliothek: vacat. 3) für die Simon-Seyffertsche Bibliothek: Von Herrn Rentier Ernst Schubert eine Anzahl Ausgaben von alten Klassikern und Lexica, im Ganzen 13 Bände. — Von Herrn Gymnasiallehrer v. Renesse: Englische Grammatik von Fölsing und Hebräische Laut- und Formenlehre von Scholz. 4) Für die naturwissenschaftlichen Sammlungen: Von Herrn Dr. Wünsche aus Oertmannsdorf einen Rohrdommel. — Von Spediteur Herrn Hill eine wilde Katze. — Von Kaufmann Herrn V. Pyrkosch einen Finkenhabicht.

II. Verfügungen der Behörden.

a) Vom Königlichen Provinzial-Schul-Collegium in Breslau. 22. Januar 1879: Weder einzelne Mitglieder eines Collegiums noch die Gesammtheit der Lehrer einer Anstalt ohne den Director können Kundgebungen Namens des Lehrercollegiums erlassen. — 14. Januar: Bericht erfordert über alle an der Anstalt eingeführten Bücher. — 30. April: Se. Excellenz der Herr Cultusminister bewilligt der Anstalt ausserordentlich 500 Mk. zur Vermehrung der Lehrmittel. — 22. April:

Ermässigte Bedingungen für Lehrer Seitens der Luisenquelle in Ober-Salzbrunn. — 12. Mai. Die schlesische Directoren-Conferenz findet in Hirschberg am 19. 20. und 21. Juni Statt. — 27. Mai. Bestimmung in Betreff der Feier des goldenen Ehejubiläums Ihrer Majestäten. — 28. Mai. Loose zur Lotterie zum Besten militärischer Hilfsbedürftiger zur Verfügung gestellt. — 31. Mai. Es ist rechtzeitig Kenntniss zu geben, wenn Lehrer zu militärischen Uebungen einberufen werden. — 30. Mai. Neue Auflage des Verzeichnisses von Kluge's Turngeräthen übersandt. — 1. Juli. In dem Bericht, betreffend Orden, ist das Eiserne Kreuz von 1870 mit aufzuführen. — 30. Juni. Schärft die Bestimmungen vom 14. Januar 1878 wieder ein, wonach Probecandidaten nicht ausser ihrem Fache und nicht in zu grosser Stundenzahl beschäftigt werden sollen. — 25. Juni. Die eingeführten 5 Censurprädicate sind streng festzuhalten, namentlich darf für die dritte Censur an jeder Anstalt nur eine Wortfassung (hier: nicht gleichmässig befriedigend) gebraucht werden. — 7. Juli. Die Buchhändler brauchen bei Zeitschriften und Journalen den durch Verfügung vom 11. December 1876 vorgeschriebenen Rabatt von 10 % nicht zu bewilligen. — 13. August: Fragt im Auftrage des Herrn Ministers an, ob an der Anstalt eine Vorbereitung oder Feier für das Reformationsfest stattfindet. — 14. August: Theilt mit ein Gutachten der Königlich technischen Deputation für Gewerbe über Tinten; Anilintinten sind für Documente nicht anzuwenden. — 26. November. Drei Schüler des Gymnasiums zu Luckau sind verwiesen worden und dürfen nach des Herrn Ministers Bestimmung in den Anstalten der Provinzen Schlesien, Sachsen, Brandenburg nicht aufgenommen werden. — 23. December: Warnt vor C. Berger's deutscher Schülerzeitung. — 10. Januar 1880. Von Ostern cr. ab wird Herr Schulamtscandidat Rönsch aus Muskau sein Probejahr abhalten. — 8. Februar. Osterferien: Schulschluss Mittwoch den 24. März, Schulanfang Donnerstag den 8. April. Pfingstferien: Schulschluss Sonnabend den 15. Mai, Schulanfang Donnerstag den 20. Mai. — 5. Februar. Rescript des Cultusministeriums, wonach von Ostern 1880 als feste Norm der deutschen Rechtschreibung das bei Weidmann in Berlin erschienene Büchlein „Regeln u. s. w." gelten soll.

b) Vom Magistrat: 12. April genehmigt die Vorschläge in Betreff der Vertheilung der Freischule. — 2. Dezember. Das Kapital des Scheelerschen Legates ist bei einer Subhastation ausgefallen. —

c) K. Consistorium in Breslau. 26. Juni. Uebersendet Unterstützung für einen Primaner, der evangelische Theologie studiren will. — 24. November. Uebersendet Unterstützungen für zwei Primaner und drei Obersecundaner, die evangelische Theologie studiren wollen. —

III. Chronik des Gymnasiums.

Das Schuljahr wurde am 21. April 1879 in der herkömmlichen Weise eröffnet, indem nach einer gemeinsamen Andacht die Schulgesetze von dem Director verlesen und erläutert wurden. Der Gesundheitszustand der Lehrer und Schüler war im

Ganzen günstig zu nennen, da auf keiner Seite längere Unterbrechungen des Unterrichts nothwendig wurden. — Nur der Umstand, dass Herr Dr. Thamm im Frühjahr 1879 zu einer achtwöchentlichen militärischen Uebung einberufen wurde, entzog uns seine Mitwirkung noch zu Anfang des Schuljahres auf mehrere Wochen. Der unterzeichnete Berichterstatter nahm vom 18 -21. Juni cr. an der V. Schlesischen Directoren-Conferenz in Hirschberg Theil.

Das innere Leben der Schule muss leider immer noch des wichtigen Momentes, das in der täglichen Zusammenfassung des ganzen Schulkörpers zur gemeinsamen Andacht liegt, bei dem Mangel einer Aula entbehren. Bei festlichen und besonders wichtigen Anlässen versammeln wir uns in dem durchaus unzureichenden Klassenzimmer der Prima. Das geschah im verflossenen Jahre an dem Geburtstage des Kaisers, an dem Ehejubelfest des Kaiserlichen Paares, am Sedantage, ausserdem am Anfang und am Schlusse eines jeden Semesters. Am Schillertage wurde an die vereinigten beiden obersten Klassen von dem Director eine Ansprache gehalten und den vom Collegium ausgewählten Schülern die Prämie überreicht. Am Schlusse dieses Jahres wird mit der Feier des Kaiserlichen Geburtstages die Abiturientenentlassung verbunden, von einer öffentlichen Prüfung aber Abstand genommen werden.

Im Jahre 1879/80 hatten wir eine zweimalige Abiturientenprüfung, da Ostern 1879 ein Schüler nur um seiner Gesundheit willen sich an der Prüfung nicht hatte betheiligen können und deshalb, was hier seit einer Reihe von Jahren nicht stattgefunden hat, zu Michaelis geprüft worden ist. Derselbe wurde für reif erklärt; zu Ostern d. J. haben 4 Oberprimaner das Zeugniss der Reife erhalten, einer unter Dispensation von dem mündliche Examen.

Der Confirmandenunterricht hat in diesem Winter das erste Mal Schüler (von 47 12 und zwar 1 aus II, 5 aus III, 6 aus IV) veranlasst, sich gemäss der Verfügung vom 29. Februar 1872 Nr. 4 von dem Religionsunterrichte der Schule dispensiren zu lassen und zwar seit Mitte Januar, als die 2 wöchentlichen Confirmationsstunden um eine vermehrt wurden. Da Katechumenen und Confirmanden gemeinschaftlich unterrichtet werden, so ergiebt sich der Uebelstand, dass Schüler aus 5 verschiedenen Klassen an demselben Unterrichte Theil nehmen. Die Confirmation wird voraussichtlich am Dienstage in der Charwoche stattfinden.

Der am 25. und 26. Februar Seitens des Herrn General-Superintendenten Prof. Dr. Erdmann abgehaltenen Revision des evangelischen Religionsunterrichts (einschliesslich des hebräischen Unterrichts und des Choralgesangs) verdanken die betreffenden Lehrer und Schüler vielfache, nachhaltige Anregung.

Was die äussere Lage der Lehrer anbetrifft, so finden zwar fortwährend Verhandlungen über die Ertheilung des Wohnungsgeldzuschusses an dieselben Statt, insbesondere fehlt es nicht an Anregungen Seitens der Schulbehörde; indessen ist, obgleich auch in den betheiligten Lehrerkreisen die Gewährung des Zuschusses als ein gutes Recht in massvoller Weise immer wieder geltend gemacht wird, ein Erfolg, wie es scheint, nicht nahe bevorstehend.

Der Programmaustausch, der von Herrn B. G. Teubner in Leipzig geleitet wird, nimmt immer grössere Dimensionen an. Von dem diesjährigen Programm hat das hiesige Gymnasium nicht weniger als 715 Exemplare an die Centralstelle zu liefern.

Was die Aufrechterhaltung der Zucht auch ausserhalb der Schule anbetrifft, so ist hier seit längerer Zeit kein Fall zu unserer Kenntniss gekommen, der uns vermuthen liesse, dass unsere älteren Schüler der gewiss auch sie lockenden Stimme der Verführung Gehör schenken. Damit das aber ferner so bleibe, ist durchaus nothwendig, dass Haus und Schule sich in sorgfältiger Ueberwachung der Schüler die Hand reichen. Wie schwere Uebelstände an manchen Orten vorhanden sind, wie gross die Gefahr ist, welcher die Jugend ohne die sorgfältigste Ueberwachung, und oft auch trotz dieser, leicht verfällt, und wie ernst die Staatsregierung solche Erscheinungen auffasst und durch strengste Mittel zu verhindern gewillt ist, geht aus einer Rede, die der Herr Cultusminister am 9. Februar cr. in der 57. Sitzung des Abgeordnetenhauses gehalten hat, so deutlich hervor, dass ich die betreffenden Worte hier nach dem Bericht des „Berliner Tage-Blatt“ zum Abdruck bringe.

„Cultusminister v. Puttkamer widerlegt einzelne vom Vorredner vorgebrachte Klagen über Specialfälle. Als einen wunden Punkt der Schulverwaltung müsse er allerdings das Verbindungsunwesen anf den Schulen bezeichnen, das in letzter Zeit sehr scharf hervorgetreten sei; er werde mit den schärfsten Massregeln dagegen vorgehen. Niemand missgönne der Jugend ihre Vergnügen. Aber, m. H., — so fährt der Minister fort — wenn die Schüler in nächtlichen Gelagen ihr Vergnügen finden, statt in frischer, freier Jugendfröhlichkeit, so muss sich daraus entwickeln, dass die Leistungen mangelhaft werden, die Lüge und Unwahrheit überhand nimmt, und sich schliesslich die Ehrlosigkeit in das Herz der Jugend einpflanzt. Wohin soll es führen, wenn die Schüler sich gegenseitig durch einen Eid verpflichten müssen, in dem Augenblicke, in welchem sie um irgend einen Punkt bezüglich der Verbindung befragt werden, sich als ausgeschieden zu betrachten? Wie sind solche Schliche geeignet, die Wahrhaftigkeit zu fördern und die männliche Ehre in der heranwachsenden Jugend zu erwecken? Darum werde ich mit allen Kräften dahin streben, dieses Unwesen mit Stumpf und Stiel auszurotten. Hier habe ich aber das Wort ergriffen, um von dieser Stelle aus einen Appell an die Familie und Gemeinde zu richten. Diese müssen uns helfen. Da klagt man immer in krankhafter, schwächlicher Affenliebe, wir überlasteten die Schüler mit Arbeiten, anstatt zu arbeiten aber bringen die Schüler die Nächte in Trinkgelagen und Völlereien zu. Gerade dieser aktive und passive Widerstand gegen die Schulbehörden macht es unmöglich, dieses Unwesen ganz auszurotten und wieweit sind wir leider hierin schon gekommen! Ich verlange von jeder ordentlichen Kommunalbehörde, dass sie mit grösster Bereitwilligkeit den Schulbehörden zur Hand geht. Ich könnte Ihnen Kommunen nennen, welche diesen Bestrebungen ganz entschiedenen Widerstand entgegensetzen. Ich möchte alle Familien und Gemeinden von dieser Stelle aus beschwören, der Schulverwaltung energisch und hilfreich an die Hand zu gehen, damit wir endlich dieser Wucherblume des Schulwesens ein Ende machen.“

IV. Beneficien.

a) Die Zinsen der Schüler-Legate sind, wie folgt, vertheilt worden; es erhielten:

1) das Fischer'sche Tertianer Kramer, Primaner Helmert.
2) das Böttner'sche Primaner Offlak, Secundaner Herforth.
3) das Kirchhoff'sche der Quintaner Hirschmann.
4) das Ramming'sche der Secundaner Keiling.
5) das Voigt'sche der Primaner Arnold.
6) das Stoll'sche die Secundaner Pietschmann, Lischke, Heinrich (II).
7) das Scheeler'sche (22. März 1879) die damaligen Tertianer Herforth, Quartaner Kramer und Richter, Quintaner Schindler.
8) das P. Hoffmann'sche der Tertianer Pelz,
9) das Ottilie Hoffmann'sche der Quartaner Schäfer, Primaner Matthäus.
10) Bücher aus den Ottilie Hoffmann- und Flade'schen Bücherlegaten bei dem Schluss des vorigen Schuljahres: Arnold (I), Lischke, Kramer, Schindler.
11) Prämien aus der Schillerstiftung (am 10. November 1879) der Primaner Arnold, der Secundaner Lischke,
12) die Zinsen der Gasda-Stiftung und
13) die Zinsen der W. Schwarz-Stiftung Primaner Arnold,
14) die sogenannten Brotschülerlegate (Friese'sches, Günther'sches, Brotschüler- und Schubert- und von Maltzahn'sche Legate) Secundaner Grossmann.

b) Die vom Kreistag des Laubaner Kreises zu Unterstützungen für bedürftige und würdige Schüler des Gymnasiums ausgesetzten 750 Mark sind auf Empfehlung des Lehrer-Collegiums von dem h. Kreisausschuss an folgende Schüler vertheilt worden: Primaner Schnabel, Bornmann, Arnold, Schubert, Matthäus, Hofmann, Secundaner Lehfeld, Tertianer Mende, Kunz und Snin.

c) Von den Beneficien, die das h. K. Consistorium in Breslau zu verleihen hat, haben Antheil folgende Schüler, die sich dem Studium der evangelischen Theologie widmen wollen, erhalten: Secundaner Fritsche, Lehfeld, Thiergardt, Primaner Bornmann, Hofmann, Helmert, Offlak.

d) Der hiesige wissenschaftliche Verein hat aus seinen Ueberschüssen 200 Mk. zur einmaligen Unterstützung würdiger und bedürftiger Schüler bestimmt. Bei der Vertheilung sind berücksichtigt worden: Primaner Arnold, Matthäus, Secundaner Herforth, Keiling, Tertianer Kramer, Quintaner Hirschmann. —

Für diese Zuwendungen sage ich im Namen der Schüler und der Schule freundlichsten und ergebensten Dank. —

e) Freischule haben für das Jahr 1879/80 erhalten: 1) ganze: Primaner Schubert und Offlak, Secundaner Lischke, Tertianer Kramer, Georg Lange, Richter, Quartaner Schindler; 2) halbe: Secundaner Grossmann, Heinrich II. Ausserdem hatten drei dritte Brüder ganze, ein vierter Bruder halbe Freischule.

Auch den geehrten Einwohnern von Laubau, die in gewohnter Weise bedürftige und würdige Schüler unserer Anstalt mit Unterstützungen bedacht haben,

spreche ich den herzlichsten Dank aus mit der Bitte, ihr freundliches Wohlwollen unserer Schule zu bewahren.

V. Statistische Uebersicht.

A. Abiturienten.

Zu Michaelis 1879 hatte sich ein Oberprimaner zur Prüfung gemeldet; derselbe erhielt in dem am 21. August unter dem Vorsitz des Königl. Commissars Herrn Provinzial-Schulrath, Geheimen Regierungsrath Herrn Professor Dr. Sommerbrodt abgehaltenen Examen das Zeugniss der Reife:

Otto Bornmann, geboren zu Goldentraum, Sohn des verstorbenen Pastors Bornmann zu Volkersdorf, evangelischer Confession, 21½ Jahr alt, 6½ Jahr auf dem hiesigem Gymnasium, 2½ Jahr in Prima. Er studirt in Halle Theologie.

Ihm waren folgende Aufgaben gestellt: 1) im deutschen Aufsatze: Worauf bezieht sich Fr. v. Logau's Sinnspruch: „Alamode-Kleider, Alamode-Sinnen; wie sich's wandelt aussen, wandelt sich's auch innen" im Besonderen, und welche allgemeine Wahrheit ist darin enthalten? 2) im lateinischen Aufsatze: Quæ Romani debeant Ciceroni et occupato et otioso. 3) in der Mathematik: a. die Verpflichtung 20 jährliche Zahlungen von 200 Mk., deren erste nach einem Jahre zu leisten ist, soll durch 2 gleich grosse Zahlungen, deren erste sofort, während die zweite nach einem Jahre geleistet werden soll, abgelöst werden. Wie gross jede der beiden Zahlungen? (Zinsfuss 4 %). b. Den Flächeninhalt eines Dreiecks zu finden, von dem gegeben die Differenz zweier Seiten a — b = d = 3, die dritte Seite c = 12 und die den Winkel C. halbirende Linie t = 15. c. Die Grundkanten einer dreiseitigen Pyramide sind sämmtlich a = 10, die Seitenkanten sämmtlich b = 18. Die Oberfläche der inschriebenen Kugel zu finden. d. Ein rechtwinkliges Dreieck zu zeichnen, dessen eine Kathete durch die Halbirungslinie des Gegenwinkels in zwei gegebene Theile getheilt wird.

Zu der Osterprüfung hatten sich vier Oberprimaner gemeldet, welche sämmtlich in der am 30. Januar cr. unter dem Vorsitz desselben Königl. Commissars abgehaltenen mündlichen Prüfung das Zeugniss der Reife erhielten. Röder wurde von der mündlichen Prüfung dispensirt. Es sind:

1) Rudolph Röder, Sohn des Tischlermeisters Herrn Röder hier, 19½ Jahr alt, 9 Jahre auf dem hiesigen Gymnasium, 2 Jahre in Prima;
2) Hermann Jahn, Sohn des Obersten z. D. Herrn Jahn zu Berthelsdorf, 19 Jahr alt, 7 Jahre auf dem hiesigen Gymnasium, 2 Jahre in Prima;
3) Max Arnold, Sohn des Ackerbesitzers Herrn Arnold hier, 22 Jahr alt, 11 Jahre auf dem hiesigen Gymnasium, 3 Jahre in Prima;
4) Paul Thimann, Sohn des Kreisthierarztes Herrn Thimann in Haynau, 20¾ Jahr alt, 3 Jahre auf dem hiesigen Gymnasium, 4 Jahre in Prima, davon 3 Jahre in der hiesigen.

Diese Abiturienten sind sämmtlich evangelisch. Von ihnen wollen Röder und Thimann Medizin, Arnold Philologie studiren, Jahn wird sich dem Militärdienste widmen.

Für die grösseren schriftlichen Arbeiten waren folgende Aufgaben gestellt: 1) im deutschen Aufsatze: Auf welche Hauptpunkte richtet sich Lessings Thätigkeit in der Dramaturgie? 2) im lateinischen Aufsatze: Quas virtutes commendaverit Horatius. 3) in der Mathematik: a. Wie gross ist die Rente, die man für 8000 Thaler kaufen kann bei einem Zinsfuss von 4 %, wenn die erste Rentenzahlung nach 10 Jahren erfolgen und die Rente 15 Jahre laufen soll? b. Um einen Kreis, dessen Radius r = 10 ist, ist ein Dreieck beschrieben. Ein Winkel desselben ist A = 46°, und der Unterschied der Entfernungen des Mittelpunktes von den beiden Endpunkten der Gegenseite a ist = d = 3. Wie gross ist diese Gegenseite? c. Ein gerader Kegel, dessen Radius r = 10, dessen Höhe h = 25, soll durch eine Ebene, die durch die Spitze geht und die Grundfläche unter einem Winkel v = 72° schneidet, getheilt werden. Wie gross die Theile? d. Ein Dreieck zu construiren aus der Differenz der Projectionen zweier Seiten auf der dritten, der Differenz der Winkel an der dritten und der Höhe auf derselben. —

B. Frequenz im Schuljahr 1879/80.

Das vorige Schuljahr schloss mit einem Bestande von . . . 150 Schülern.
Zu Ostern und im Laufe des Jahres wurden inscribirt . . . 51 „
Es haben also das Gymnasium überhaupt besucht . . . . . 201 Schüler.

Auf die beiden Semester vertheilt sich die Frequenz, wie folgt:

Frequenz.	I.	II.	III.	IV.	V.	VI.	Evangelische.	Katholische.	Mosaische	Einheimische	Auswärtige	Ueberhaupt.	Abiturienten.
a. Im Sommer-Semester	12	26	44	36	36	34	179	6	3	122	66	188	1
b. Im Winter-Semester	11	29	43	33	34	35	175	7	3	114	71	185	4
c. Gesammt-Frequenz	13	31	45	37	39	36	190	8	3	126	75	201	5

C. Lehrer und allgemeiner Lehrplan.

Lehrer.	Lehrfächer.	Classen u. Stunden I.	II.	III.	IV	V.	VI	Ueberh.
1) **Hoppe**, Director.	Religion a. evang.	2	2	2	2	3	3	14
2) **Faber**, Professor, Prorector.	b. kathol.	2		2		2		(6)
3) **Dr. Gasda**, Oberlehrer.	Deutsch	3	2	2	2	2	3	14
4) **Gillischewski**, Oberlehrer.	Latein	8	10	10	10	10	9	57
5) **Dr. Thamm**, erster ordentlicher Lehrer.	Griechisch . . .	6	6	6	6	—	—	24
6) **v. Renesse**, zweiter ordentlicher Lehrer.	Französisch . . .	2	2	2	2	3	—	11
7) **Dr. Wilke**, vierter ordentlicher Lehrer.	Hebräisch . . .	2	2	—	—	—	—	4
8) **Voigt**, wissenschaftlicher Hilfslehrer.	Geschichte . . .	3	3	2	3	—	—	11
9) **Ehrig**, technischer und Turnlehrer.	Geographie . . .	—	—	1	—	2	2	5
10) **Böttger**, Musikdirector, Gesanglehrer.	Mathematik . . .	4	4	3	3	—	—	14
11) **Renner**, Caplan, kathol. Religionslehrer.	Rechnen	—	—	—	—	3	4	7
	Physik	2	1	—	—	—	—	3
	Naturbeschreibung	—	—	2	—	2	2	6
	Zeichnen	2	(1)		2	2	2	8
	Schreiben	—	—	—	—	3	3	6
	Singen	—	—	—	—	—	—	6
	Turnen	—	—	—	—	—	—	4
	Ueberhaupt	32	32	30	30	30	28	194
			(+ 2)					

Schluss des Schulja

I. Feier des Geburtstags Sr. Majestät des Kaisers am

1) Choral No. 426. Lobe den Herren, v. 1 und 5.
2) Declamationen von Schülern aller Klassen.
3) Festgesang.
4) Festvortrag des Gymnasiallehrers Herrn Dr. Wilke.
5) Abschiedslied an die Abiturienten.
6) Abschiedsworte des Abiturienten Röder und des Prim
7) Entlassung der Abiturienten.
8) Unsern Ausgang segne Gott. No. 162 des Gesangbuchs.

II. Montag 11 Uhr findet die Prüfung der Confirmanden in
Dienstag, den 23. März die Confirmation, Mittwoch, den 24.
öffentliche Censur und Versetzung der Schüler Statt. Von ei
Prüfung ist in diesem Jahre Abstand genommen worden.

Das neue Schuljahr beginnt Donnerstag, den 8. April, um 8 U
dungen neuer Schüler werden von dem Director jederzeit entgegengenor
angemeldeten Schüler haben sich zur Prüfung im Klassenzimmer der P
finden und zwar die einheimischen Dienstag, den 6. April um 9 Uhr, die
Mittwoch, den 7. April um 10 Uhr. Jeder muss Schreibutensilien, seine
Schulabgangszeugniss, sowie ein Impfzeugniss und, Falls er das 12. Leben
schritten hat, ein Revaccinations-Zeugniss vorlegen; ohne diese Zeugnisse
Schüler nicht aufgenommen werden. Für Sexta werden nur solche Sch
nommen, die das 9. Lebensjahr bereits überschritten haben und sich im L
Schreiben (Deutsch und Lateinisch), sowie im Rechnen und in der deutsche
graphie eine genügende Fertigkeit und Sicherheit erworben haben. Es wird
dem Gymnasium nur solche Schüler zuzuführen, die voraussichtlich dasselbe
Zeit besuchen können und sollen.

Da die Wahl und der Wechsel der Pensionen der Bestätigung des Dir
unterliegen, so müssen ihm dieselben rechtzeitig angezeigt werden.

Lauban, den 1. März 1880.

Hoppe.

3 0112 061741234

...theilung im Jahre 1879/80.

	Secunda.	Tertia.	Quarta.	Quinta.	Sexta.	Summa.
						13
...n.	4 Mathem. 1 Physik.	3 Mathem. 2 Naturges.	3 Mathem.			19
...hisch	10 Latein. 4 Griechisch					18
...ische ...hter.	2Griechische Dichter.	2 Deutsch. 10 Latein. 6 Griechisch				22
Geschichte	3 Geschichte 2 Deutsch.	3Geschichte	10 Latein.			21
...Religion. 2 Hebräisch.	2 Religion. 2 Hebräisch. 2 Französ.	2 Religion.	2 Religion. 6 Griechisch	3 Religion.		23
					3 Religion.	
		2 Französ.	2 Französ.	3 Französ.	9 Latein. 3 Deutsch.	22
			2 Deutsch. 3 Geschichte	10 Latein. 2 Deutsch. 2 Geogr.	2 Geogr.	21
			2 Zeichnen.	2 Zeichnen. 3 Rechnen 3 Schreiben. 2 Naturges.	2 Zeichnen. 4 Rechnen. 3 Schreiben. 2 Naturges.	29 (28)
2 Zeichnen, (im Winter 1). 2 Turnen.			2 Turnen.			
...r.	Gesang.					6
...r.	2 Religion (kath.)	2 Religion.		2 Religion.		6